Université d'Abomey-Calavi

Faculté des **L**ettres, **A**rts et **S**ciences **H**umaines

Département d'**H**istoire et d'**A**rchéologie

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire :
« Espaces, Cultures et Développement »

PEUPLEMENT HISTORIQUE DU PAYS ṢÀBẸ D'APRES LES SOURCES ORALES, ECRITES ET ARCHEOLOGIQUES

Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

Option : Archéologie du peuplement

Présenté et soutenu par :

Nestor LABIYI

Sous la direction de :

M. Sylvain C. ANIGNIKIN

Maître de conférences à la FLASH/UAC

Année académique 2009-2010

Les termes vernaculaires ont été transcrits phonétiquement, faisant correspondre chaque son à un signe (lettre) ; le son **r**, faiblement prononcé, est indiqué par la lettre correspondante placée entre parenthèses.

Notation de voyelles :

a = **a**llée
e = dor**é**
ẹ = t**e**rre, m**è**re
o = s**au**le, m**o**t
ọ = h**o**mme, c**o**l
u = f**ou**le, s**ou**
w = **oua**te, n**oi**r
y = r**ai**l, h**y**ène

Notion de consonnes :

b = a**b**eille
d = **d**onner
f = **f**emme
g = **g**are
j = **dj**erba
k = **qu**alité, **c**anne
l = **l**ettre, vi**ll**age
r = (jamais guttural) comme dans l'italien ama**r**e
s = a**ss**emblée, sou**c**i
ṣ = é**ch**ine
t = an**t**ilope

Nasales :

m = a**m**er
n = a**n**alyse
ñ = a**gn**eau
n = (en fin de mot indique la nasalisation) : s**on**, ch**an**t

Aspiration :

h = (dans les mots yoruba, par exemple, Ida**h**ọmi)
x = (dans les mots fongbé, par exemple, Dan**x**omẹ, Ma**x**i)

Consonnes doubles (prononcées en une seule émission de voix) :

gb (exemple : **gb**à = prendre, recevoir)
P = **kp** (exemple : a**p**à = bras)

(D'après Palau Marti, 1992, pp. 12-13)

INTRODUCTION

L'étude des anciens royaumes africains indique qu'ils ont été constitués à partir des mouvements migratoires de divers groupes socioculturels. Les raisons de ces migrations sont souvent relatives à la recherche de terres propices à l'agriculture, à la quête de zones giboyeuses pour la chasse ou des sites riches en minerai pour la production de la métallurgie. Par ailleurs, ce nomadisme se justifiait aussi par la recherche des lieux de refuge, en raison de l'insécurité permanente qui menaçait les populations. En réalité, les plus puissants Etats soumettaient les petites entités à leur autorité. C'est justement cette ambition de domination qui poussa les peuples yorùbá à la conquête d'un vaste espace d'environ 181,300 km^2 qui s'étendait sur les Républiques actuelles du Togo, du Bénin et du Nigeria[1]. Dans une étude consacrée aux populations installées entre la Volta et le Cameroun, A. F. Ch. Ryder mit en exergue l'importance spatiale des peuples yorùbá : «*L'ensemble d'Etats qui groupaient les peuples de langues yoruba était le plus important, car il était limité par Atakpame à l'Ouest, par Owo à l'Est, par Ijebu et Ode Itsekiri au Sud et par Oyo au Nord*»[2]. Parmi les territoires annexés par Ọyọ, se trouvait le royaume de Ṣàbẹ[3] qui constitue le cadre spatial de cette étude. D'ailleurs, les fondateurs des cités d'Ọyọ-Ile, Ile-Ṣàbẹ et Ile-Ketu seraient des descendants d'Odudua, l'ancêtre légendaire des Yorùbá. Leur origine est située à Ile-Ifẹ, la ville sainte[4] et centre de dispersion de tous les peuples yorùbá. En dehors des Yorùbá qui se réclament d'Odudua, il existe dans l'empire d'Ọyọ d'autres peuples qui ne s'identifient pas à lui. Ce

---

[1] Cf. J. A. Atanda, 1980, *An introduction to Yoruba History*, Ibadan, Ibadan University Press, p. 1

[2] Cf. A. F. Ch. Ryder, 2000, « De la Volta au Cameroun » in *Histoire Générale de l'Afrique, IV. L'Afrique du XII*è *au XVI*è *siècle*, D. T. Niane (dir), Paris, UNESCO/NEA, p. 379

[3] C'est la déformation de Ṣàbẹ qui a donné Savè après la colonisation du pays par les Européens en 1894.

[4] Nombre d'auteurs qualifient Ile-Ifẹ de «ville sainte ». cf. M. Palau Marti, 1992, *L'histoire de Ṣàbẹ et de ses rois*, Vol.1, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 57 ; Th. Mouléro, 1964, « Histoire et légende de Chabè (Savè) » *Etudes Dahoméennes*, Tome 2, Nouvelles série, Porto-Novo, IRAD, p. 52

sont par exemple les Ifẹ, dont une partie se trouve de nos jours à l'Ouest du pays Ṣàbẹ [5]. Bien que les traditions des Ifẹ se réfèrent à *oninana*, *onipopo* et *ọba arada*, ils ne reconnaissent pas Odudua comme leur ancêtre et n'ont pas de « monarchie de type d'Odudua »[6]. Ceux-ci étaient partis des suites d'une révolution intervenue à Ile-Ifẹ qui permit à Odudua de s'emparer du pouvoir royal. C'est alors que les nombreuses populations alliées et sympathisantes du souverain déchu ont pris le chemin de l'exil. Ces populations sont qualifiées de proto-yorùbá ou pré-Odudua. Outre les populations de langue yorùbá, on rencontre également dans en pays Ṣàbẹ, plusieurs autres communautés ethniques. Il s'agit notamment des Mahi et des Fon dont l'origine se situe sur le plateau d'Abomey. Les différentes informations relatives au peuplement du pays Ṣàbẹ ont été tirées des sources écrites et orales. Malgré la contribution des différents documents à la connaissance de cette histoire, beaucoup de questions restent en suspense[7]. C'est pour essayer d'apporter des éléments de réponse à ces questions que nous nous proposons de mettre à contribution les données archéologiques à travers le sujet : «*Peuplement historique du pays Ṣàbẹ d'après les sources orales, écrites et archéologiques*». Pour mieux cerner les contours de ce peuplement, nos investigations porteront sur la période dite des communautés villageoises encore appelées des « cités-Etats » que certains auteurs situent autour des XIIIè et XIVè siècles[8] jusqu'à la chute du royaume à la fin du XIXè siècle (1894).

---

[5] Ogunṣọlà Igué a localisé les Ifẹ à Idume et dans la région d'Atakpamé au Togo où ils sont connus sous l'appellation de Ana-Ifẹ. Pour plus d'information, cf. *Les Ṣàbẹ-Ọpara : aperçu historique,* Cotonou, Les Editions LARES, p. 8

[6] Akinjogbin I. A., 2002, *Milestones and Social Systems in Yoruba History and Culture*, Ibadan/Lagos, Olu-Akin Publishers, pp. 15-23

[7] Voir la problématique au chapitre I.

[8] Cf. Igué O. J. P., 2005, op. cit. pp. 11-16

CHAPITRE I : APPROCHE CONCEPTUELLE

Le chapitre comporte deux volets. Nous avons d'abord énoncé le sujet et dégagé ensuite sa problématique.

I- Enoncé du sujet

Les populations qui font l'objet de la présente étude constituent l'un des nombreux groupes socioculturels qui peuplent le territoire de l'actuelle République du Bénin. On les rencontre du Sud au Nord, autour des pôles comme Ṣàbẹ[9], Wẹsẹ[10] et Ṣawo(r)o[11]. Elles sont installées le long du fleuve Ọpara; ce qui leur a d'ailleurs valu l'appellation de *Ṣàbẹ-Ọpara* : « *Les habitants sont appelés Ṣàbẹ, et, encore, Ṣàbẹ-Ọpara, car le pays s'étendait sur toute la région de l'Ọpara, débordant largement ce cours d'eau…* »[12] ou encore « *La rivière Okpara …coule au milieu du pays Sabè, c'est la raison pour laquelle Sabè fut appelé Sabè-Okpara tant à Oyo que dans les Odu d'Ifa* »[13].

En réalité, le peuple ṣàbẹ faisait partie d'une grande entité socioculturelle et politique régentée par l'*aláàfin*[14]. De l'avis de plusieurs auteurs, les fondateurs de Ọyọ-Ile, Ile-Ṣàbẹ et Ile-Ketu seraient des descendants d'Odudua[15]. Mais d'après d'autres sources, le pays ṣàbẹ était déjà occupé avant l'arrivée des

---

[9] Cf. note n° 3, p. 1

[10] C'est la déformation Wẹsẹ qui a donné Ouèssè.

[11] C'est la déformation de Ṣawo(r)o qui donne Tchaourou, ville située sur l'axe routier Cotonou/Malanville à une centaine de kilomètres au Nord de Ile-Ṣàbẹ ou Sàbẹ-Idadu, la capitale du royaume.

[12] Cf. Palau Marti, 1992, op. cit. p. 7

[13] Igué O. J. P., 2005, *Les Ṣàbẹ-Ọpara : aperçu historique*, Cotonou, Les Editions LARES, p. 5 et *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba*, Cotonou, Les Editions LARES, p. 194

[14] *Aláàfin* est le titre des souverains d'Ọyọ. En réalité, décomposé, ce mot donne *alá* qui renvoie à la notion de possession et *àfin* qui désigne le palais. En définitive, *Aláàfin* veut dire le « possesseur du palais ». Ainsi sont désignés les rois ou empereurs d'Ọyọ.

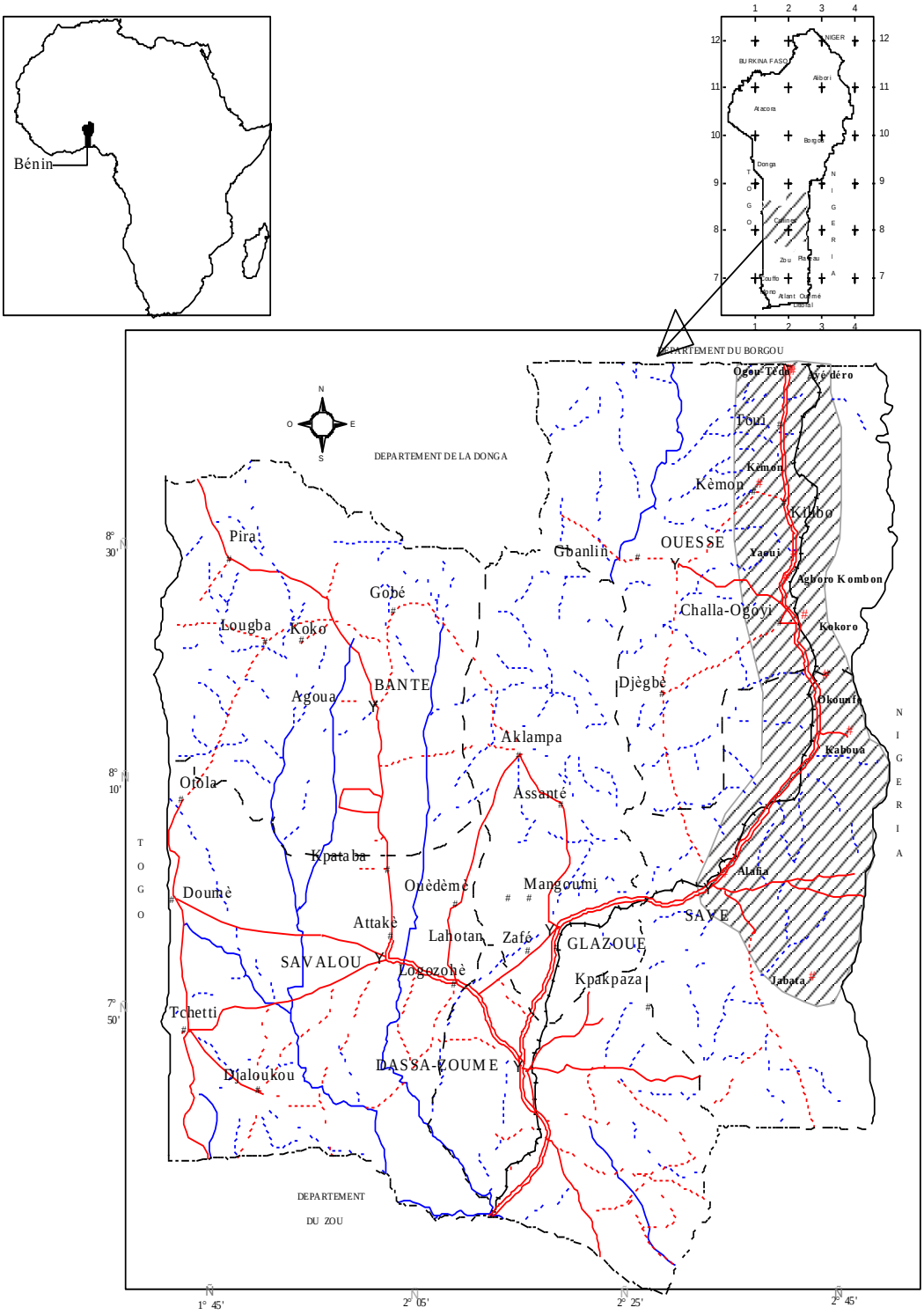
[15] Les souverains yorùbá considérés comme descendants d'Odudua sont distingués par leur *ade ilẹkẹ*, c'est-à-dire la couronne de perles.

migrants du groupe Odudua et des autres groupes ethniques qui habitent la région actuellement. Les traces de cette vieille occupation furent attestées par la présence de certaines populations ainsi que des indices archéologiques mis au jour et n'ayant pas appartenu aux populations actuelles[16]. Ainsi, nous savons aujourd'hui par exemple que le pays Ṣàbẹ était organisé en communautés villageoises autonomes que Ogunṣọlà Igué appelle « cités-Etats » avant l'avènement de la royauté qui est une organisation politique centralisée. Ces différentes phases du peuplement et le système d'organisation du territoire de Ṣàbẹ permettent d'établir une similitude avec Ile-Ifẹ. En effet, cette ville était constituée de treize communautés villageoises que Odudua rassembla en une ville composite[17]. Notons que pour les sources archéologiques, nos recherches ont été menées seulement dans certaines localités du pays Ṣàbẹ (cf. carte n°1).

Le sujet de recherche «*Peuplement historique du pays Ṣàbẹ d'après les sources orales, écrites et archéologiques*» vise une meilleure connaissance de l'histoire du peuplement du pays Ṣàbẹ. Il s'inscrit dans une problématique bien définie.

[16] Pour plus d'information, cf. IGUE O. J. P., 2005, *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba* (vol. I), Cotonou, Les Editions LARES, pp. 42-43. Cf. également Adandé A. B. A., 1987,, « Les sculptures en pierre du lieu-dit Bidodjato (District rural de Ouèssè- Province du Zou), *Cahiers des archives du sol*, pp. 111-123 ; puis Labiyi N., 2007, *Reconnaissance archéologique en pays Ṣàbẹ : contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial*, UAC, 113 p.

[17] Akinjogbin I. A. (ed), 1992, « Dispersals from Ife », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980)*, Port Harcourt, Sunray Publication, pp. 242-265



Carte 1 : Situation du secteur d'étude

II- Problématique du sujet

L'histoire du passé relativement lointain des peuples de la République du Bénin reste encore très mal connue. Certains historiens comme A. B. A. Adandé estiment qu'au-delà du XVI^{è} siècle, les connaissances sur le passé de ces peuples sont limitées et il est quasiment impossible d'obtenir des informations fiables pour écrire cette histoire. Cette situation s'expliquerait par le fait que, passé le seuil de cette période, les sources orales s'effritent et se confondent à des récits mythiques ; ensuite, avant cette période, les sources écrites sur le pays sont très rares et fragmentaires. Enfin, la recherche archéologique déjà érigée presque en tradition dans certains pays voisins, surtout anglophones se trouve encore dans un état latent dans le pays[18].

Par ailleurs, l'insuffisance d'études historiques sur la connaissance des réalités béninoises apparaît aujourd'hui comme une évidence. Il est vrai que plusieurs travaux ont été réalisés sur le pays, notamment les récits des voyageurs européens du XIX^{è} siècle, les monographies des missionnaires, des officiers ou des administrateurs coloniaux, ainsi que les essais scientifiques des nationaux et étrangers ; cependant, des pans entiers du passé des peuples du Bénin sont encore en friche[19]. Il ne fait plus aucun doute que tous les historiens ayant effectué des recherches sur l'histoire du Bénin sont unanimes pour dire que son historiographie comporte beaucoup de vides à combler. Mais il convient de nuancer avec Emmanuel Tiando que « *S'il est indéniable que l'historiographie de la République du Bénin reste encore dans son ensemble insuffisamment*

[18] Pour plus de précision, cf. Adandé A. B. A., 1993, « Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin : problématique et perspectives de recherches », *Afrika Zamani*, n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin p.65

[19] Pour plus d'information, cf. Anignikin S. C., 1993, « Le concept d'histoire nationale : Dimensions théoriques et fonctions pratiques », *Afrika Zamani*, n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, p. 9 ; Adandé A. B. A., op. cit. p. 67

établie, les lacunes ne revêtent pas la même dimension pour toutes les entités géographiques du territoire national »[20].

Cette évidence nous relance dans le débat relatif à la disparité et au déséquilibre régional des recherches historique et archéologique dans notre pays. En effet, l'espace occupé par les Ṣàbẹ reste, nous semble t-il, la partie du territoire national la moins connue en ce qui concerne les recherches historique et archéologique. Les quelques études qui ont été effectuées sur la région et qui prennent en compte son aspect historique sont contenues dans les travaux d'anthropologues, de géographes, de missionnaires ainsi que de quelques rares historiens. Par ailleurs, contrairement aux autres parties du Bénin qui ont fait l'objet de recherches archéologiques, ponctuelles soient-elles, le pays ṣàbẹ n'a bénéficié d'aucune étude «sérieuse» orientée dans ce sens. Le seul document de référence dans le domaine reste incontestablement les résultats d'une reconnaissance archéologique menée en 2007 dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de maîtrise[21].

Malgré les contributions d'importance inégale des différents auteurs, la restitution du passé des peuples qui ont occupé successivement le territoire ṣàbẹ reste fragmentaire. Aussi faudrait-il avouer que les sources orales, archéologiques et écrites peuvent, dans une certaine mesure, apporter leur concours pour réduire les vides qu'on observe dans l'histoire du peuplement du pays ṣàbẹ. Ces sources, lorsqu'elles existent, comportent malheureusement de nombreuses lacunes. Lorsqu'il s'agit de déterminer les origines, les itinéraires, les étapes ainsi que la chronologie des migrations ayant conduit à la mise en place des populations, les sources disponibles sont assez vagues ; du moins les précisions qu'elles apportent ne sont pas toujours fondées sur des données

[20] Pour plus de précision, cf. Tiando E., 1993, « L'historiographie du Bénin septentrional : L'état de la question », *Afrika Zamani*, n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, p. 95

[21] Labiyi N., 2007, *op.cit.*

scientifiques ou archéologiques. Cette situation nous plonge en réalité dans une confusion qui nécessite d'être clarifiée ; et la clarification ne peut se faire que si les travaux prennent en compte l'aspect archéologique de cette histoire. A quand remonte l'occupation historique du pays ṣàbẹ ? Quelles sont les origines probables de ses occupants ? Quels sont les itinéraires qu'ils ont empruntés ? Enfin, quelles sont les étapes de leurs migrations ?

CHAPITRE II: INVENTAIRE COMMENTE DES SOURCES CONSULTEES ET REVUE DE LA LITTERATURE

Dans ce chapitre, nous avons présenté les sources et ouvrages consultés dans le cadre de la rédaction de ce rapport de DEA. Il s'agit des documents d'archives, de la revue de littérature et des sources orales.

I- Les sources écrites

La recherche d'informations sur notre sujet nous a amené à consulter plusieurs ouvrages et travaux de recherche aussi bien dans les bibliothèques publiques que privées. Il serait fastidieux de les passer tous en revue. Ainsi, nous nous sommes intéressé seulement à quelques documents qui nous paraissent primordiaux d'une part et pour rester dans les normes qui nous sont imposées en ce qui concerne le volume du mémoire d'autre part (entre 40 et 60 pages). Pour le reste des documents, nous avons présenté leurs références dans les « éléments de bibliographie » pour permettre à ceux qui le désirent de les retrouver plus facilement. Il ressort de cette recherche documentaire que des travaux abordent différents aspects des peuples yorùbá en général et les Ṣàbẹ in particulier. Ces travaux sont produits par des chercheurs aussi bien nationaux qu'étrangers.

I-1 Les documents d'archives

Aux Archives Nationales à Porto-Novo, nous avons consulté un document qui a trait à notre sujet. Il s'agit d'un traité signé entre la République Française et le roi de Ṣàbẹ. Mais dans un esprit de comparaison, nous avons étudié un autre traité signé entre la même République et les rois de Kétou et Ouéré.

Le premier document est un manuscrit intitulé *Acte additionnel au traité du 30 Janvier 1894* et comprend 4 articles. Cet accord est signé à Savè le 9 Septembre 1894 et porte les paraphes de toutes les parties, représentées

respectivement par Victor Ballot, Gouverneur du Dahomey et Dépendances, Commandeur de la Légion d'Honneur et Akémou, Roi de la Confédération des Nagots de Savè. Dans ce document de deux pages rédigé intentionnellement au profit de la France, le roi de Ṣàbẹ cède une portion importante de son territoire qui devint la propriété française. Ainsi, le domaine fut baptisé « «quartier français » et devrait servir à l'installation d'une résidence, d'une mission catholique et de factoreries européennes ; ses habitants seraient français et ne relèveraient que de l'autorité du résident français[22].

Le deuxième document est également un manuscrit de trois pages comportant 7 articles. C'est une convention signée entre Victor Ballot, représenté par M. R. Ferreur et Odou, roi de Kétou ainsi que Ounto-Assounlé, roi de Ouéré en présence des témoins qui ont aussi apposé leurs signatures sur le document. Il s'agit notamment de : Idoou Elléba, Premier Ministre du roi de Kétou ; Koniéké-Oloussa, Premier Ministre du roi d'Adja-Ouéré et Makandjou-Ola, fils aîné du roi d'Adja-Ouéré. Dans cet accord comme celui de Ṣàbẹ, les autorités françaises, fidèles à leur logique de « la raison du plus fort est toujours la meilleure », obligent ces souverains à concéder leur territoire à la France en garantissant la sécurité à ses résidents. De surcroît, les rois contraints, «…*en témoignage de leur reconnaissance et pour affirmer leur complète soumission, s'engagent à verser annuellement entre les mains du Résident Français d'Agony-Ouéré-Kétou une taxe de capitation fixée à 2f.25 par personne des deux sexes habitant leur territoire* »[23].

Ces documents sont muets en ce qui concerne l'occupation du territoire. Toutefois, ils renseignent sur l'autorité en place à l'arrivée du colonisateur.

[22] Pour plus de précision, se référer à l'acte qui se trouve dans le registre de correspondance disponible à la Direction des Archives Nationales à Porto-Novo.

[23] Pour plus d'information, se référer à l'article 4 dudit document, p. 2

I-2 La revue de la littérature

A l'étape actuelle des recherches sur le pays Ṣàbẹ, on peut présenter les documents écrits disponibles par ordre de discipline ou de spécialité. Ainsi les esquisses d'étude du peuplement entreprises par le Révérend Père Thomas Mouléro sur le pays Ṣàbẹ constituent un apport indéniable à son histoire. Il s'agit de deux articles intitulés « Histoire et légende de Chabè (Savè) » et « Histoire et légende de Chabè (Savè) (suite) », présentés dans deux tomes de *Etudes Dahoméennes*[24].

Dans le premier article, l'auteur a d'abord présenté le cadre et les limites du royaume de Ṣàbẹ. Il découpe ensuite l'histoire du pays Ṣàbẹ en quatre grandes périodes. La première période relate l'exode du peuple Ṣàbẹ depuis le départ des enfants d'Oludagba[25] de la ville sainte d'Ile-Ifẹ, jusqu'à la fondation de la ville de Ṣàbẹ. La deuxième qui couvre les temps anciens, va de la fondation de la ville de Ṣàbẹ à l'avènement du roi Ọla-Obẹ. La troisième qui correspond aux temps modernes, va de l'avènement du roi Ọla-Obẹ au règne d'Adegboyé. La quatrième partie, enfin, relate la crise de la royauté et sa suppression officielle. C'est la période contemporaine depuis la mort d'Adegboyé jusqu'à nos jours.

Dans ces grandes divisions de l'histoire du royaume de Ṣàbẹ, le Père Mouléro retrace les parcours, les étapes de la migration ainsi que les divers chefs ayant conduit les Yorùbá/Ṣàbẹ dans leur localité actuelle. Il établit ensuite la liste des souverains qui se sont succédé sur le trône de Ṣàbẹ avec les événements qui ont marqué chaque règne.

Dans le second article, le Révérend Père Mouléro a recensé tous les villages Ṣàbẹ et mahi/fon de la sous-préfecture de Savè. Il précise les origines de

[24] Le premier est paru en 1964, Tome 2, Nouvelle série, pp. 51-92 ; le second en 1969, n°14-15, Nouvelle série, pp. 29-57

[25] Le nom Oludagba désigne également Odudua, l'ancêtre légendaire des Yorùbá.

leurs fondateurs en passant en revue les événements qui ont motivé leur départ. Il a fait, enfin, un essai de reconstitution de la liste des *balẹ*[26] qui ont régné sur certains villages.

Les travaux du Révérend Père Mouléro sont d'une portée historique indéniable. Toutefois, il convient de relever qu'il semble se baser beaucoup plus sur les traditions orales que sur les autres sources pourtant nécessaires à la reconstitution de l'histoire d'un peuple. Les deux études donnent l'impression d'être de simples récits que des travaux scientifiques; parce que les événements qui se produisaient dans un passé assez reculé ne portent aucune marque de chronologie. Les dates ont commencé à apparaître à partir des temps dits modernes, c'est-à-dire à partir du XIX[è] siècle. Que ce soit dans le premier document que dans le second, tous les événements antérieurs à cette période ne sont pas situés dans le temps avec précision. Aussi faudrait-il signaler qu'il y a une confusion terrible dans l'enchaînement de certains événements. C'est le cas par exemple où certaines populations attribuent la fondation du village de Wasimi à Ọla-Ajagbo tandis que d'autres la mettent à l'actif de son fils Ajẹran ; de même, le processus ayant abouti à sa fondation et à sa destruction demeure encore très obscur. Par ailleurs, la liste des villages établie n'est pas du tout exhaustive. On n'y retrouve pas, par exemple, le village d'Abẹokuta[27] comme beaucoup d'autres villages disparus et qui sont recensés par Ogunṣọlá Igué [28].

[26] Les *balẹ* sont les représentants du roi dans certaines localités. On peut les comparer aux préfets des régimes actuels.

[27]Abẹokuta est situé non loin de l'actuel village de Yawi. Ses ruines sont connues sous le nom de *woo Ateni*, du nom de son fondateur. *woo* désigne bien entendu les ruines d'anciens villages. Pour en savoir plus sur ce village dont les ruines sont encore en place, lire Palau Marti dans *L'histoire de Ṣàbẹ et de ses rois*, Vol.1, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 205. Les informations les plus détaillées doublées d'images sont également contenues dans le mémoire de Nestor Labiyi intitulé : *Reconnaissance archéologique en pays ṣàbẹ : contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial*, pp. 51-52 et 61-63

[28] Cf. Igué, O. J. P. op. cit. p. 12

Par ailleurs, on peut retenir aussi que l'anthropologue Montserrat Palau Marti est l'un des plus célèbres auteurs de l'histoire du royaume de Ṣàbẹ. Elle a présenté ses travaux consacrés exclusivement à ce pays en trois tomes, parus aux éditions Maisonneuve et Larose. Le premier volume est intitulé: *L'histoire de Ṣàbẹ et de ses rois*, paru en 1992 et compte 345 pages ; ensuite le deuxième volume, *Nom, Famille et lignage chez les Ṣàbẹ-Ọpara*, est paru dans la même année et compte 369 pages**.** Enfin, le troisième volume, *Sociétés et religions au Bénin (les Ṣàbẹ-Ọpara)*, est paru une année plus tard et compte 314 pages.

L'auteur a d'abord localisé le royaume de Ṣàbẹ sur une carte portant ses coordonnées géographiques. On y aperçoit en détail les limites de son territoire qui se confondent avec celles tracées par le Révérend Père Mouléro dans son ouvrage. Il convient de signaler que le royaume de Ṣàbẹ est limité à l'Ouest par Ọfẹ[29], à l'Est par Ọyan[30], au Nord à la latitude de Ṣawo(r)o[31]. Au Sud, il fait frontière avec le royaume de Ketu. Il est par ailleurs facile d'identifier sur cette carte, l'emplacement des différents villages du royaume, qu'ils soient ṣàbẹ ou mahi/fon.

Ensuite, en étudiant l'histoire du pays ṣàbẹ, Palau Marti a abordé la question de la chronologie de son peuplement. Il s'agit, certes, d'une chronologie relative ; mais elle permet toutefois d'établir l'ordre d'implantation des diverses populations dans la région. Ainsi, l'auteur a fait non seulement l'historique de la fondation du royaume, mais aussi celui de chaque groupe ethnique, des origines aux lieux actuels d'implantation. Elle évoque par ailleurs, les raisons et les périodes approximatives de leur départ ainsi que les étapes de leurs parcours. A cet effet, se fondant sur un témoignage venant de Ṣaki[32] qui

---

[29] *Ọfẹ* est le nom par lequel les Ṣàbẹ désignent le fleuve Ouémé (*Wɔ* en langue *gbe*)

[30] *Ọyan* est un fleuve qui se trouve actuellement sur le territoire du Nigeria.

[31] Cf. note n°11, p. 3

[32] Ṣaki est une ville yorùbá qui se trouve actuellement en territoire du Nigeria.

porte sur une terrible attaque des guerriers de Ṣàbẹ qui causa beaucoup de morts du côté de Ṣaki, elle a tenté de situer le royaume au début du XVIè siècle. Car, dit-elle, « *Nous avons une chronologie relative à cette guerre qui est antérieure à l'attaque que, d'un autre côté, les Tapa (Nupe) entreprirent contre les Ọyọ …* »[33].

Après avoir étudié minutieusement les trois volumes de l'ouvrage, nous estimons que l'auteur a le mérite d'aborder, en tant qu'anthropologue, une approche historique du peuplement du royaume de Ṣàbẹ. En revanche, nous pensons, sans trouver d'objections aux informations contenues dans les volumes, que les résultats de ses travaux souffriraient de moins d'insuffisances si les recherches étaient basées sur des données archéologiques et sur des datations précises. L'auteur s'est en effet, fondé uniquement sur des sources orales et écrites malgré leurs nombreux écueils, pour faire ses analyses à l'exception de quelques ramassages de surface[34] qu'elle a effectués sur un site d'habitat situé au sommet des collines de Kabua et déposés au musée historique d'Abomey sans une étude préalable. Conscient des lacunes de ses sources, l'auteur reste prudent dans ses affirmations. Cette prudence se traduit par l'usage du conditionnel dans certaines phrases comme : «*Un témoignage venant de Ṣaki* ***devrait*** *nous permettre de situer le Royaume de Ṣàbẹ dès le début du XVIè siècle…* »[35].

Par ailleurs, dans la quatrième partie du premier volume intitulée « La chronologie et les dates », l'auteur expose sa méthode de datation sous le titre de

---

[33] Palau Marti M., 1992, *L'Histoire de Ṣàbẹ et de ses rois*, Paris, Maisonneuve et Larose, vol.1, pp.76 et 114. Si ces informations révélaient vraies, le royaume de Ṣàbẹ pourrait déjà exister effectivement au début du XVIè siècle, parce que la destruction de Ọyọ-Ile par les Nupe ou Tápà remonte à 1535/37.

[34]En 1957, Palau Marti a déposé au musée historique d'Abomey une collection de fragments de jarres avec décoration incisée, recueillis à Oke Ifolo. Pour plus d'information, consulter la note de bas de page: *L'histoire de Ṣàbẹ et de ses rois*, Paris, Maisonneuve et Larose, vol.1, p. 142

[35] Idem. p. 76

« Chronologie raisonnée ». Palau Marti reconnaît dans ces passages qu'en dehors de la période récente, la détermination de la chronologie soulève beaucoup de difficultés. Cette détermination se fait de la façon suivante : « *…souvent, la datation est établie par référence à une époque, et en faisant des estimations à partir de raisonnements logiques. Dans la meilleure des éventualités, un événement se trouve automatiquement daté par relation à un fait extérieur bien connu ; dans d'autres cas, si l'on sait qu'un fait historique se situe avant, après, ou entre deux autres, connus dans le temps, on peut en supputer la date, avec plus ou moins de vraisemblance* »[36].

Pour un historien, cette façon de dater les événements s'apparente ni plus ni moins à un jeu et non à une démarche scientifique. On comprend dès lors la nécessité de mener des investigations archéologiques afin de combler le vide que comporte encore l'histoire du pays Ṣàbẹ.

En outre, le géographe J. P. Ogunṣọlá Igué a apporté dans sa *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba*[37], des éclairages à une meilleure connaissance de l'histoire de Ṣàbẹ. Dans cet ouvrage, l'auteur a essayé de reconstituer les différentes phases du peuplement yorùbá du Bénin. Il a distingué cinq étapes dont les deux premières nous intéressent particulièrement.

La première phase dite pré-Odudua aurait touché la partie du territoire béninois depuis la mer jusqu'au 9° N. Elle est connue grâce à la présence de certaines populations et des évidences archéologiques. Il s'agit d'une multitude de lieux d'inhumation, de sites d'habitat se présentant sous forme de tumulus qui sont découverts pour ce qui concerne notre zone d'étude à Gogoro, Wẹsẹ, Wọrọgi et Ṣawo(r)o[38]. Des jarres contenant des verres fondus et des *ilẹkẹ Ado*[39]

[36] Ibidem. p. 287

[37] Ouvrage paru à Cotonou en 2005 aux Editions du LARES, 286 p.

[38] Cf. note n°11, p. 3

[39] C'est-à-dire des perles d'Ado, nom d'un sous-groupe yorùbá.

y ont été découvertes. Les ateliers de fabrication de ces perles présentent les mêmes caractéristiques que ceux retrouvés à Ile-Ifẹ[40].

La deuxième phase est relative à la migration du groupe rattaché à Odudua que l'auteur situe entre les XIII^{è} et XIV^{è} siècles. Selon lui, c'est cette occupation qui a repoussé les populations pré-Odudua vers l'Ouest qui a abouti à la naissance des royaumes de Ṣàbẹ, Ketu et Popo[41].

Par ailleurs, Ogunṣọlá Igué indique dans *Les Ṣàbẹ-Ọpara : aperçu historique*[42], qu'il existe des témoins d'une vieille occupation du pays ṣàbẹ, représentés par les statuettes en pierre et d'argile cuite ainsi que les pipes que les paysans exhument des sols lors des activités champêtres. Elles sont semblables à celles découvertes à Nok dans le plateau de Jos au Nigeria. Il regrette au passage le manque de recherches archéologiques dans cette région afin de délimiter l'extension spatiale de cette occupation.

Il existerait en outre les traces d'une deuxième phase d'occupation et allant du plateau d'Abomey jusqu'à la latitude de Ṣaworo-Basila qualifiée de proto-yorùbá ou pré-Odudua. Les traces de ce peuplement, constituées de statuettes de pierre et de lambeaux de fortifications, permettent de le rattacher au groupe Igbo qui a précédé Odudua à Ile-Ifẹ et qui serait représenté par la population qui habite actuellement le plateau de Baoutchi. Ces proto-yorùbá comprendraient les *Igédé* des plateaux d'Abomey, de Ketu, du pays Agonlin, de Djidjà et de plateau d'Aplahoué; les *Ifita* des régions de collines de Dassa, Djaloukou, Doumè et Tchetti ; les *Ojoudou* de Ṣàbẹ installés entre les fleuves Ouémé et Ọyan, etc[43].

---

[40] Igué J. P., 2005, *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba* (vol. I), Cotonou, Les Editions LARES, pp. 42-43

[41] Idem. p. 44

[42] Ouvrage paru à Cotonou, Les Editions LARES, 50 p.

[43] Igué O. J. P., 2005, *Les Ṣàbẹ-Ọpara : aperçu historique,* Cotonou, Les Editions LARES, pp. 11-16

Ces proto-yorùbá étaient organisés en communautés villageoises abusivement appelées «cités-Etats » et généralement fortifiées, à la tête desquelles régnaient des chefs qui portaient le titre de *Olu-Ilu* ou *Ola-Ilu* et non *Ọba*[44] et *balẹ*[45] comme c'est le cas actuellement. Ainsi, ils fondèrent plusieurs cités-Etats telles que Ile-Ṣàbẹ avec à sa tête *Ola Idadu,* Kabua était dirigé par *Olu-Sinika,* Jabata par *Olu-Kabe*, à Kọkọrọ régnait *Ola-Yembe*, enfin *Olata* à Kilibọ. La période pré-Odudua dont le début reste à déterminer s'est terminée probablement entre le XIII[è] et le XIV[è] siècles avec la conquête de Ṣàbẹ par *Oniṣàbẹ*[46], le cinquième petit-fils d'Odudua. La fin de cette période Odudua fut marquée par la crise d'autorité des Amuṣu à Ile-Ṣàbẹ vers le XVII[è] siècle et la récupération du pouvoir par le groupe Baba Gidai. A ce groupe yorùbá, se sont ajoutés ceux que les Ṣàbẹ appellent *Ajeji* (assimilés) et *Alejo* (étrangers). Il s'agit des Ṣumboli, des Aja, des Fon, des Baatombu, etc.[47]

Après avoir lu attentivement ces documents, notre première préoccupation est celle relative aux sources des différentes périodes que l'auteur attribue au peuplement du pays ṣàbẹ. Nous estimons, comme il l'a d'ailleurs regretté lui-même, que ses travaux méritent d'être confrontés avec des recherches archéologiques pour déterminer avec précision la période de chaque phase d'occupation surtout celle dite ancienne ainsi que le début et la fin de l'installation des populations dites proto-yorùbá.

Par ailleurs, certains historiens professionnels ont mentionné le royaume de Ṣàbẹ dans leurs travaux qui portent généralement sur l'ensemble des groupes yorùbáphones. Au nombre de ceux-ci, figure A. E. Soumonni qui a consacré un article intitulé « Dahomean Yorubaland » aux Yorùbá vivant sur le territoire de

---

[44] *Ọba* est le titre des souverains de Ṣàbẹ.

[45] Cf. note de bas de page n°26, p. 12

[46] *Oniṣàbẹ* désigne encore le roi de Ṣàbẹ. En effet, décomposé, le mot donne *Oni* qui signifie le possesseur et Ṣàbẹ. *Oniṣàbẹ* veut dire littéralement « le possesseur de *Ṣàbẹ* ».

[47] Idem, pp. 11-16

l'actuelle République du Bénin. Dans cet article contenu dans *Yoruba Historiography*, l'auteur passe en revue la littérature faite sur ces Yorùbá de la période précoloniale. Ainsi, à la page 67 du document, il cite les trois chercheurs ayant apporté, ces deux dernières décennies, une énorme contribution à l'historiographie de ces peuples. Il s'agit de Palau Marti, Aşiwaju et Adediran qui, à la différence des études antérieures, ont fondé leurs recherches sur la collecte des données, des investigations sur le terrain ainsi que les traditions orales. Ainsi, le *Western Yorubaland under European Rule* de Aşiwaju est une analyse comparative de l'impact des politiques coloniales françaises et anglaises sur une aire spécifique de territoire yorùbá. Cependant, le premier chapitre intitulé : « The pre-partition setting », est une contribution à l'histoire précoloniale de plusieurs groupes comme les Ketu, Ṣàbẹ, Awọri, Ahọri et Ifọnyin. Selon Elisée A. Soumonni, l'originalité de l'étude réside dans la qualité et la diversité des sources matérielles utilisées par l'auteur. Il pointe du doigt l'un de ses informateurs, le Père Mouléro, considéré comme un pionnier de l'histoire des Yorùbá du Dahomey[48].

En résumé, il ressort de ces recherches que les Ṣàbẹ sont établis dans les districts de Ṣaki et Imẹkọ dans l'Etat d'Ọyọ et dans Egbado Divisions à l'Ouest du Nigeria. En République du Bénin, on les rencontre dans la sous-préfecture de Ṣàbẹ (Savè), à Ṣawo(r)o, à Alafia et au Nord-Est de Niki où les Mọkọle sont implantés au milieu des Baatombu[49].

Par ailleurs, l'auteur situe la fondation du royaume de Ṣàbẹ au même moment que celle des anciens Etats yorùbá: old Ọyọ et Ketu. Selon lui, la naissance de ce royaume est le résultat d'une migration dont le lieu de départ se situe à Ifẹ. Enfin, Soumonni prend à son compte l'analyse de Aşiwaju pour

[48] Pour plus de précision, lire Soumonni A. E., 1991, « Dahomean Yorubaland » in *Yoruba Historiography*, Toyin Falola (ed), Madison, African Studies Program, University of Wisconsin, p. 67

[49] Idem. p. 68

retracer l'axe de cette migration: "*from Oke-Ọyan, near present Ṣaki, into Borgu and thence southwards through Paraku, Ṣaworo and from there to Kilibọ, Kabua and Ṣàbẹ*"[50]. L'auteur nous enseigne en outre que les Ifẹ avaient déjà établi leur hégémonie dans cet espace avant l'arrivée des migrants, conduits par Ọlata (ou Alata) et Baba Gidai, en provenance de Bọkọ, près de Busa situé dans le Borgu.

Après analyse du document de Aşiwaju qui a reçu un vibrant hommage de la part de Soumonni en raison de la diversité des sources exploitées, l'auteur n'a pas pu résoudre tous les problèmes liés à l'histoire des peuples dont il est question. Ainsi, de nombreuses questions restent encore en suspense dont celle de chronologie. L'auteur est d'ailleurs conscient qu'il existe bien des aspects de cette histoire qui lui échappent encore. C'est pourquoi il invite les chercheurs postérieurs à essayer de trouver des réponses précises à certaines interrogations comme: "*When and why did it migrate southwards?* "[51]. A cet effet, il va falloir combiner les témoignages venant du Borgu et de Nupe avec des investigations archéologiques fondées sur des témoins matériels et des datations absolues pour cerner tous les contours de l'histoire de ce peuple et venir à bout de ce problème.

Quant à Bíọdún Adédìran, il a consacré *The Frontier states of Western Yorubaland, circa 1600-1889: States Formation and Political Growth in an Ethnic Frontier Zone*[52], notamment à Ketu, à Ṣàbẹ et Idáişà. Ainsi, sur la carte de délimitation du territoire de chaque groupe yorùbá, à la page 14 de l'ouvrage, apparaissent sans ambiguïté les frontières du royaume de Ṣàbẹ qui débordent largement la rivière Ọpara au Sud-Est, atteignent Weme (Ouémé) à l'Ouest et dépassent légèrement Ṣawo(r)o au Nord, puis le royaume de Ketu marque sa

[50] Ibidem.

[51] Ibidem.

[52] Publié en 1994, Ibadan, IFRA, 248 p.

frontière au Sud. Comme on le constate dans son titre, le document couvre la période de 1600 à 1889.

Mais dans le chapitre intitulé « The Early Inhabitants of Western Yorubaland », l'auteur mentionne les différents chercheurs qui ont travaillé sur ces territoires et qui sont arrivés à la conclusion selon laquelle tous ces espaces étaient précédemment occupés par des populations pré-Odudua. Au nombre de ces chercheurs, figurent E. Dunglas, Ogunṣọlá Igué, S. Biobáku et J. O. George[53].

En étudiant le cas de Ṣàbẹ, il indique à la page 71 que la tradition selon laquelle les fondateurs de ce royaume proviendraient directement d'Ile-Ifẹ semble a priori incontestable. D'ailleurs, *Oniṣàbẹ*[54] est reconnu en territoire yorùbá comme descendant de Odudua, le *Oniifẹ*[55], et jouit de ce fait, du privilège de porter *ade ilẹkẹ*[56]. Aussi existe-il une divinité du nom de Odudua à Jabata, un des plus anciens villages de Ṣàbẹ. L'auteur signale qu'en dépit du fait que la dynastie actuelle ne soit pas antérieure au XVIII[è] siècle, il est évident que le territoire ṣàbẹ avait été déjà occupé par des communautés pré-Odudua. C'est le cas des Amuṣu qu'on retrouve à Ile-Ṣàbẹ et qui se réclament fondateurs de ce royaume, donc venus directement d'Ile-Ifẹ. Mais la question qui se pose est de savoir à quand remonte la migration de la dynastie fondatrice de Ṣàbẹ, une question qui fut déjà, selon l'auteur, soulevée par Mercier puis Parrinder[57].

D'autres chercheurs ont, en outre, fait allusion aux royaumes yorùbá dans leurs études. Ainsi, dans le chapitre XIV de l'*Histoire Générale de l'Afrique,*

---

[53] Pour plus de précision, cf. B. Adediran *The Frontier States of Western Yorubaland, circa 1600-1889: States Formation and Political Growth in an Ethnic Frontier Zone*, Ibadan, IFRA, p. 28

[54] Cf. note de bas de page n°46, p. 17

[55] *Oniifẹ* désigne encore le roi de *Ifẹ*. En effet, décomposé, le mot donne *Oni* qui signifie le possesseur et *Ifẹ*. *Oniifẹ* veut dire littéralement « le possesseur de *Ifẹ* ».

[56] *Ade ilẹkẹ* signifie la couronne de perles.

[57] Cf. Adediran B., op. cit, pp. 72-73

*Vol. IV. L'Afrique du XII*è *au XVI*è, intitulé « De la Volta au Cameroun » et consacré aux peuples vivant entre la Volta et le Cameroun, A. F. Ch. Ryder indique que les Yorùbá constituent, historiquement, le groupe le plus important de la région. C'est ainsi qu'il mentionne Ṣàbẹ sur la liste des Etats yorùbá de première génération sans une étude particulière : « *Selon la légende d'Ife, une première génération d'Etats yoruba aurait été constituée du temps de petits-fils d'Oduduwa qui se seraient dispersés à partir d'Ife ; il s'agit d'Owu, Ketu, Bénin, Illa, **Sabe**, Popo et Oyo*»[58].

Plusieurs autres auteurs tels I. A. Akinjogbin et J. A. Atanda ont mentionné le royaume de Ṣàbẹ dans leurs différents travaux. Ainsi Ile-Ṣàbẹ est citée parmi les villes dites de «première génération». Il s'agit de Beni-Edo, Ọyọ-Ile (Old Oyo), Owu, Ijẹbu-Ode, Ijero, Ado-Ekiti, Ode-Ondo, Ila, Ilesha, Ketu, Ile-Ṣàbẹ (Savè), Popo ?[59]

D'une façon générale, à la lecture des différents documents que nous avons consultés dans le cadre de ce mémoire, on est confronté au problème de chronologie de l'occupation du pays ṣàbẹ. Cette situation est due au fait que les différentes études qui y sont consacrées ne sont pas fondées sur des témoins matériels et des datations absolues. Il est donc important d'engager des recherches archéologiques afin de surmonter cet obstacle qui perdure depuis plusieurs décennies.

II- Les sources orales

L'enquête orale a pour finalité de mener des investigations auprès de certaines communautés pour identifier les étapes de leurs migrations et leurs

[58] Cf. Ryder A. F. Ch., 2000, op. cit, p. 380

[59] Cf. Akinjogbin. I. A. (ed), 1992, « Dispersals from Ife », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980)*, Sunray Publication, p. 108.et Atanda J. A., 1980, *An introduction to Yoruba History*, Ibadan, Ibadan University Press, p. 2

lieux de halte[60]. On convient donc avec Amadou Hampaté Bâ que : « *Qui dit tradition en histoire africaine dit tradition orale, et nulle tentative de pénétrer l'histoire et l'âme des peuples africains ne saurait être valable si elle ne s'appuie pas sur cet héritage de connaissances de tous ordres patiemment transmis de bouche à oreille et de maître à disciple à travers les âges. Cet héritage n'est pas encore perdu et repose dans la mémoire de la dernière génération des grands dépositaires, dont on peut dire qu'ils sont la mémoire vivante de l'Afrique* »[61].

A partir de cette vérité particulière à l'Afrique, il est évident que pour bien conduire les investigations historiques et archéologiques dans ce continent, il s'impose la nécessité de réaliser des enquêtes orales auprès des populations concernées et celles voisines. En effet, la tradition orale permet à l'archéologue non seulement de localiser, à travers la prospection, les sites susceptibles d'être étudiés dans la zone de recherche, mais aussi d'en tirer le maximum d'informations.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE TRAVAIL SUR LE TERRAIN ET AU LABORATOIRE

Pour la réalisation du présent mémoire, nous avons d'abord collecté des éléments de bibliographie dans différents centres de documentation et bibliothèques. Ensuite, sur le terrain et au laboratoire, une méthode de travail a été définie pour atteindre les objectifs fixés. Dans ce chapitre, nous avons exposé la méthode qui nous a permis de collecter, de traiter et d'analyser les

[60] N'dah D., 2009, *Sites archéologiques et peuplement de la région e l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, thèse de doctorat unique, tome I, Ouagadougou, UFR/Sciences Humaines, 348 p.

[61] Cf. Hampaté Bâ A., 1980, « La tradition vivante », in *Histoire Générale de l'Afrique, vol. I, Méthodologie et préhistoire africaine*, Ki-Zerbo J. (dir), Paris, UNESCO/Jeune Afrique/Stock, p. 191

données recueillies au cours de notre recherche. En outre, nous avons mentionné quelques difficultés rencontrées sur le terrain. A ces difficultés, des approches de solutions ont pu être trouvées.

I- Méthodologie de collecte, de traitement et d'analyse des données

I-1 Procédure de collecte de données

Dans le cadre de la rédaction du mémoire, nous avons d'abord recueilli des informations documentaires. Ensuite, nous avons mené des enquêtes auprès des populations et des recherches relatives aux sites archéologiques.

La recherche documentaire a été menée dans les archives et les bibliothèques tant publiques que privées. Ainsi, les travaux de recherches académiques comme les mémoires et les thèses, les ouvrages généraux et spécifiques abordant notre sujet de recherche sont les principales sources écrites retenues pour la collecte des données au cours de notre étude. Selon les informations recueillies dans les sources écrites et pour bien préparer les travaux de terrain, nous avons repéré les zones d'enquêtes orales. Ces enquêtes ont été adressées à des personnes ressources de toutes les couches sociales pour avoir des renseignements sur les divers sites de la localité. Pour ce faire, nous avons interrogé les chefs de village, les responsables de cultes traditionnels, les notables, les chasseurs et les cultivateurs qui font souvent des découvertes fortuites lors de leurs activités. Des personnes lettrées ayant une connaissance relative de l'histoire de leurs localités ont également été interrogées. Nous avons eu des entretiens avec des personnes prises aussi bien en groupe qu'individuellement et selon leur profession et leur appartenance ethnique. A cet effet, un guide d'entretien a été conçu au préalable. C'est sur la base de ce guide que nous avons interrogé les différents informateurs susceptibles de nous fournir des renseignements utiles. Nous avons combiné deux méthodes d'enquête : l'enquête libre et l'enquête dirigée. L'enquête libre a consisté à laisser la liberté à notre interlocuteur de s'exprimer sur la question qui lui est posée. Ce qui a

permis de recueillir le maximum d'informations auprès des enquêtés. Mais lorsque que nous remarquons trop de digressions, nous appliquons le système de l'enquête dirigée. Ces enquêtes orales ont contribué énormément à la mise au jour de certains sites archéologiques au cours des prospections que nous avons menées.

En effet, une fois évoqués lors des enquêtes orales, tous les sites sont systématiquement identifiés, repérés et répertoriés. Ils font ensuite l'objet d'observation directe de surface. Nous procédons enfin au ramassage de quelques artefacts en surface que nous mettons dans des sachets d'emballage. Ces sachets contiennent une étiquette qui indique le nom du site, ses coordonnées enregistrées au GPS[62], la nature du matériel, la date de la recherche ; bref, tous les renseignements nécessaires sur les différents sites. Les artefacts collectés sont enfin envoyés au laboratoire pour être étudiés.

I-2 Méthodologie de traitement et d'analyse des données

I-2-1 Le traitement et l'analyse des sources écrites et orales

L'opération de traitement des données écrites et orales a consisté à faire les synthèses des informations tirées de ces sources. Ensuite, nous sommes passé à la confrontation et à la critique des sources puis à l'établissement de la crédibilité des informations grâce aux renseignements fournis par les « archives du sol », c'est-à-dire le matériel archéologique collecté sur les sites et analysé au

[62] GPS : Global Positioning System, permet de déterminer avec précision la position d'un point sur le globe terrestre, en le situant en latitude, en longitude et en altitude. Il permet donc de prendre les coordonnées géographiques d'un site.

laboratoire. Pour être plus explicite, nous allons illustrer cette démarche par une étude de cas.

Les sources écrites indiquent que les premiers occupants de Kabua s'étaient établis dans la plaine au pied des collines et les menaces des Fon ou des Yorùbá les auraient contraints à se réfugier aux sommets des collines. Contrairement à cette information écrite, la tradition orale nous apprend que ces habitants s'étaient déjà installés sur ces hauteurs. Mais quand le héros Baba Gidai arriva sur les lieux, il leur intima l'ordre de descendre dans la plaine. Or les deux sites à savoir *Igbo aalà* et le site perché sont aujourd'hui abandonnés. Quand nous avons recueilli ces informations contradictoires, nous avons procédé aux collectes des vestiges archéologiques sur chacun des deux sites. Nous avons effectivement ramassé des tessons de poterie qui portent exactement les mêmes motifs de décoration, mais qui diffèrent de par leur épaisseur et leur couleur. Aussi est-il nécessaire de rappeler que la technique de fabrication de la poterie a connu un perfectionnement dans le temps, notamment au niveau des décors qui se sont affinés progressivement. Ainsi, l'analyse des deux tessons ramassés montre que celui de la plaine est assez grossier, parce qu'il est très épais avec un décor qui paraît « archaïque » ; tandis que le tesson de céramique prélevé sur le site perché est assez mince et sa décoration relève d'une finesse artistique. Sans entrer dans tous les détails, on pourrait penser que la céramique de la plaine est plus ancienne que celle du site perché. Si c'est le cas, le site du bas pourrait avoir été occupé avant celui haut. Les populations seraient donc parties du bas vers le haut. Ce qui est vraisemblable, ce sont les populations du même groupe socioculturel qui ont occupé les deux sites. Mais la meilleure méthode de venir à bout de ce problème de chronologie aurait été de poser un sondage sur chaque site. Celui-ci nous permettrait de prélever des échantillons de charbon ou d'autres matières organiques qu'on pourrait dater au carbone 14 (14C). Ce qui nous donnerait des datations absolues et fiables.

Par ailleurs, pour vérifier la véracité des informations livrées par les sources écrites et orales, nous situons également l'événement dont il est question dans un contexte régional ou sous-régional pour le comparer à d'autres faits similaires. Si nous revenons sur l'exemple des sites perchés, on les rencontre en pays idaiṣa qui fait frontière avec le pays ṣàbẹ ainsi que dans l'espace akan-asante[63]. Les occupants de ces sites se sont retirés sur les montagnes sous la menace des guerres, des razzias et la pression des chasseurs d'esclaves.

Après avoir replacé les sites d'habitat de Kabua dans un cadre sous-régional, tout porte à croire que les informations des sources écrites sont plus crédibles ; c'est-à-dire que les populations de Kabua seraient forcées par les pressions des envahisseurs de se retirer sur la cime des collines.

Enfin, pour traiter les données quantifiables et chiffrées, nous les traduisons en tableaux ; ce qui permet d'établir des graphiques comme des diagrammes circulaires, des histogrammes en vue d'analyser la dynamique de l'occupation du sol. Les principaux logiciels utilisés à cet effet sont : Excel pour la réalisation des tableaux et graphiques et Word pour le traitement de textes.

I-2-2 Le travail au laboratoire

Les artefacts collectés sur les sites sont convoyés au laboratoire pour être étudiés. Nous les lavons d'abord à l'eau à l'aide de brosses ; ils sont ensuite séchés au soleil. La seconde étape a consisté à marquer les vestiges en poterie. Il faut rappeler au passage que les artefacts qui sont étudiés dans le cadre de ce mémoire sont issus exclusivement de ramassage de surface. Ainsi, tous les tessons sont affectés de signes SAB-09-RS accompagnés d'un chiffre.

[63] Bagodo B. O. 2006, « Histoire et facilitation de l'intégration en Afrique de l'Ouest : le Bénin dans l'espace de la baie du Bénin du XII^{è} au XIX^{è} siècle », in *Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Bénin*, IGUE J. O. (ed), Paris, Karthala, p. 67

Exemple : SAB-09-RS/1. SAB désigne le pays ṣàbẹ, zone de recherche ; 09 signifie 2009, année de recherche, RS veut dire ramassage de surface et 1 indique le numéro d'identification de tesson dans son sachet.

Après le marquage, nous procédons à l'inventaire des artefacts. Notre démarche consiste à enregistrer tout le matériel dans un fichier créé dans Excel avant de passer à son étude et à son analyse par site. Nous procédons ensuite à la typologie des tessons en fonction de leurs décors. Pour l'ensemble des sites, ces décors sont constitués d'incisions, d'excisions, de décors à la roulette, au peigne, de poinçonnages, de perforations pour ne citer que ceux-là. Nous prenons enfin les photos de ces tessons à l'aide d'un appareil numérique avant de réaliser leurs dessins. Le dessin archéologique a l'avantage de faciliter la lecture des décors ; c'est-à-dire qu'il présente tous les détails du matériel archéologique (cf. planches n° 1 et 2, pp. 28-29).

Dans une approche pluridisciplinaire, nous avons recours au moment du traitement des données à des avis d'autres spécialistes tels les sociologues, géographes, anthropologues, botanistes et linguistes. Les recherches documentaires, les recherches sur le terrain et les travaux au laboratoire traduisent la méthodologie adoptée pour la collecte, le traitement, la saisie, l'apurement et l'analyse des données en vue de la rédaction du présent mémoire. Mais il importe de signaler que ce travail n'a pas été effectué sans difficultés.

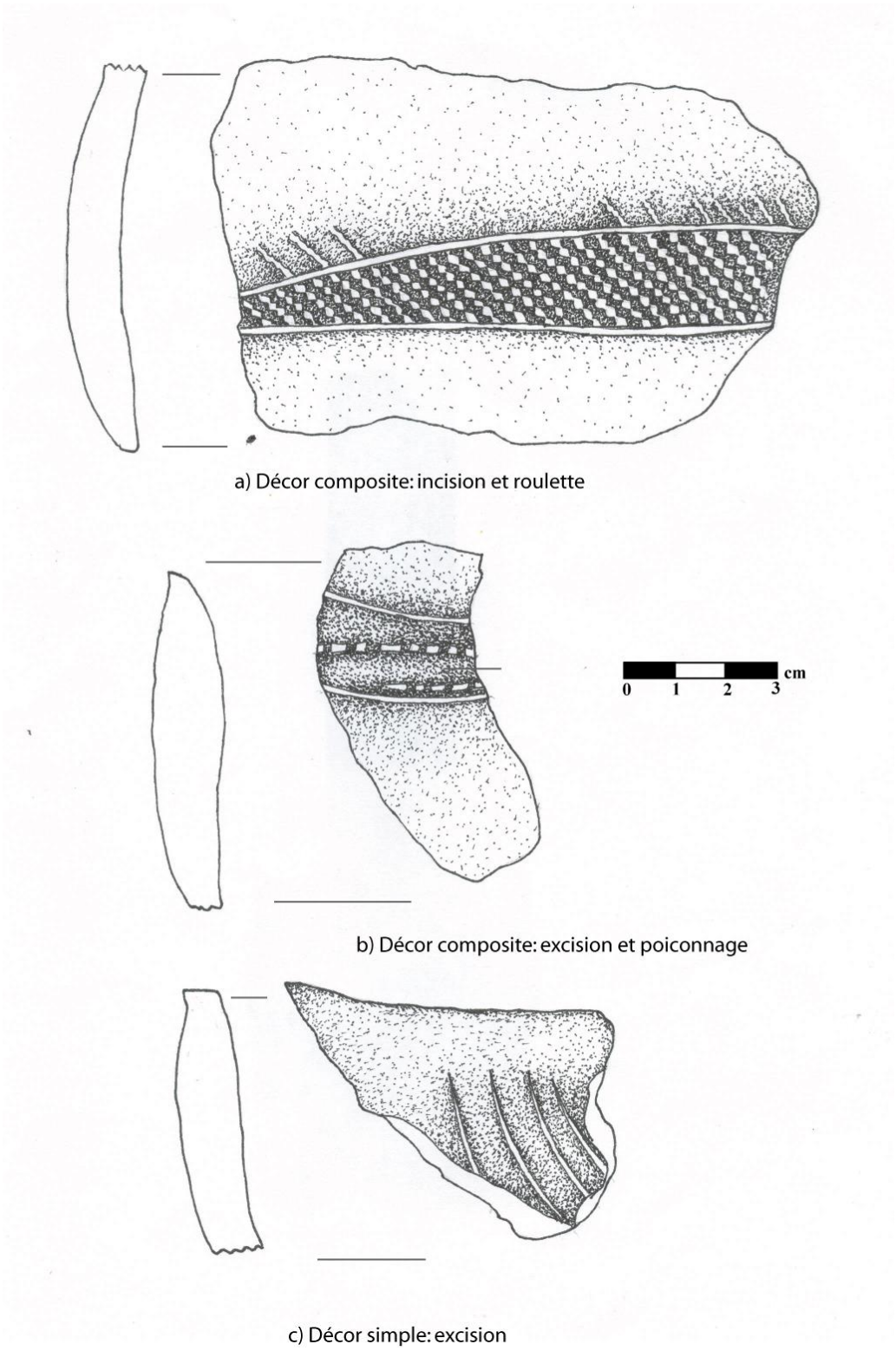


Figure 1 : Quelques exemples de tessons de poterie présentant les différents motifs de décoration.

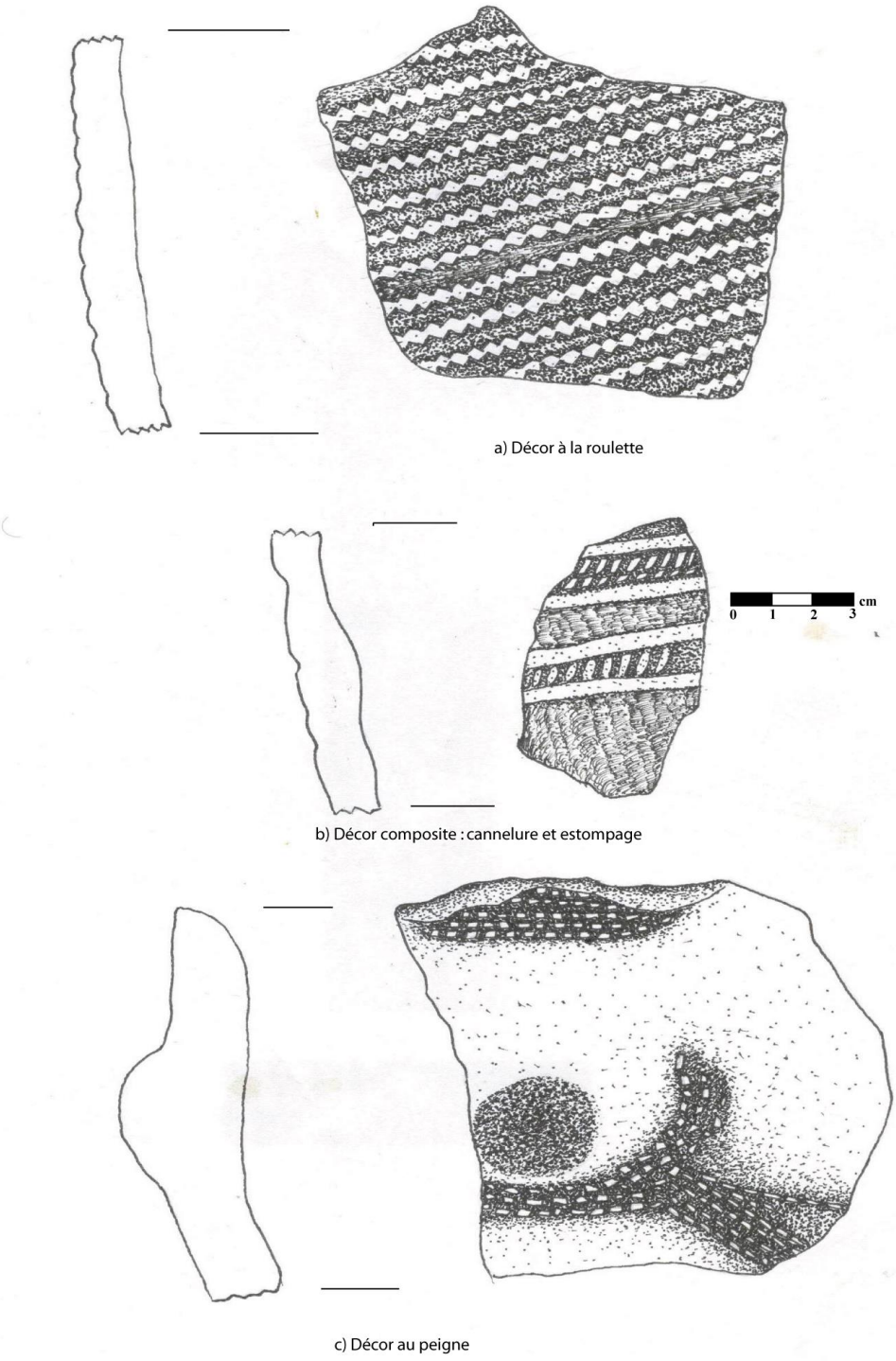


Figure 2 : Quelques exemples de tessons de poterie montrant les différents types de décor.

II-1 Les difficultés rencontrées sur le terrain

Au cours de la recherche, les problèmes qui se sont posés à nous sont relatifs à l'accès aux sites. En effet, nous n'avons pas pu atteindre plusieurs sites à cause de la densité du couvert végétal et ces plantes sont pour la plupart épineuses et celles qui provoquent des démangeaisons. Sur les plans culturel et cultuel, les populations sont très réticentes à nous livrer des informations. Elles s'assurent d'abord de notre bonne foi, de notre village d'origine et/ou de notre appartenance ethnique avant de nous introduire à des sites qui comportent des interdits. Face à toutes ces difficultés, nous avons pu trouver quelques approches de solutions.

II-2 Les approches de solution aux problèmes

Pour pallier tous ces problèmes, nous avons essayé d'identifier dans chaque localité, des personnes lettrées qui comprennent l'enjeu et l'intérêt de notre recherche pour le milieu. Celles-ci nous recommandent auprès des personnes ressources communautaires; ce qui a permis de gagner la confiance des populations. Pour ce qui concerne les difficultés d'ordre culturel et cultuel, une fois sur le terrain, nous évitons d'affirmer notre appartenance religieuse en sacrifiant à la tradition quand cela s'avère nécessaire. Aucune solution n'a pu être trouvée aux obstacles d'ordre naturel qui ne dépendent souvent pas des hommes; ce qui a fait que nombre de sites archéologiques sont juste signalés parce qu'ils couverts par un épais tapis végétal. Or, il est formellement interdit de brûler des herbes anarchiquement dans la zone, vu les nombreux dégâts que causent les feux de végétation aux populations. Pour approfondir nos connaissances sur le peuplement du pays Ṣàbẹ, nous allons poursuivre les recherches en thèse suivant un plan bien élaboré.

CHAPITRE IV : PRESENTATION SOMMAIRE D'UN PLAN PROVISOIRE DE REDACTION DE LA THESE

SUJET PROVISOIRE: SITES ARCHEOLOGIQUES ET OCCUPATION DE LA PARTIE OUEST DE L'ESPACE YORÙBÁ: ETUDE DE CAS DU PAYS ṢÀBẸ

Dédicace

Avant propos

Introduction générale

Intérêt et objectifs de l'étude

Problématique du sujet et hypothèses de travail

Cadre conceptuel et théorique

PREMIERE PARTIE : CADRE DE L'ETUDE, HISTORIQUE DES RECHERCHES ET METHODOLOGIE

CHAPITRE I : CADRE ENVIRONNEMENTAL, HUMAIN DU PAYS ṢÀBẸ ET ELEMENTS DE PALEOENVIRONNEMENT

A- CADRE REGIONAL DE L'ESPACE YORÙBA OCCIDENTAL

1- Pays ṣàbẹ dans l'espace yorúbà occidental

2- Rôle et importance du milieu pour le peuplement de la région

B- MILIEU PHYSIQUE ET IMPORTANCE POUR LE PEUPLEMENT

1- Géomorphologie : un relief peu accidenté

2- Réseau hydrographique et autres indications pédologiques

C- SPECIFICITES DU PAYS ṢÀBẸ

1- Données phythogéographiques

2- Faune et son évolution

CHAPITRE II : EVOLUTION DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE AU BENIN ET EN PAYS ṢÀBẸ

1- Situation des recherches archéologiques en République du Bénin

2- Recherche archéologique en pays ṣàbẹ

CHAPITRE III: SOURCES DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

I- Sources de l'étude

1- Recherche en bibliothèques et dans les archives

2- Tradition orale

II- Méthodologie de recherche sur le terrain et au laboratoire

1- Recherche sur le terrain

1-1 Enquête orale

1-2 Prospection

1-3 Sondages et fouilles

2- Etude des vestiges au laboratoire

2-1 Analyse de la céramique

2-2 Analyse des vestiges archéométallurgiques et autres artefacts

2-3 Etude ostéologique et des éléments archéobotaniques

DEUXIEME PARTIE : ETUDE DES SITES ARCHEOLOGIQUES : FOUILLES ET ANALYSE DU MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

CHAPITRE IV: SITES TEMOINS D'UNE OCCUPATION ANCIENNE DU PAYS ṢÀBẸ

I- Site *wóó bábá kẹbẹ*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

II- Site *wóó obu iyẹn*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

III- Site *wóó aíjẹ*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

IV- Site *wóó gomu*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

V- Site *ekùdì ayélóó*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

VI- Site *ekùdì okè odo akàbà*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

VII- Site Bidojato

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

CHAPITRE V: SITES TEMOINS D'UNE OCCUPATION RECENTE

I- Site de Jàbatá

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

II- Site perché de Kabua

1- Situation du site et description du sondage

1-1 Localisation du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

III- Site *igbó aalá*

1- Situation du site, étude de sa toponymie et description du sondage

1-1 Localisation et toponymie du site

1-2 Description du sondage et de la stratigraphie

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

2-2 Etude des décors

2-3 Etude des épaisseurs

2-4 Etude des dégraissants

2-5 Etude des bords

2-6 Etude des morphologies

2-7 Chronoséquence

2-8 Discussion et interprétation

TROISIEME PARTIE : RECONSTITUTION DE LA SEQUENCE D'OCCUPATION DU PAYS ṢÀBẸ DANS L'ESPACE YORÙBÁ ET SON INTEGRATION AU CADRE REGIONAL DE LA BAIE DU BENIN

CHAPITRE VII: CHRONOLOGIE DES PHASES D'OCCUPATION DU PAYS ṢÀBẸ

CHAPITRE VIII : CONTRIBUTION DE L'ARCHEOLOGIE A LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DU PEUPLEMENT DU PAYS ṢÀBẸ DANS SON CADRE REGIONAL

A- DANS L'ESPACE YORÙBÁ

B- CADRE OUEST-AFRICAIN

Conclusion générale

DEVELOPPEMENT D'UN CHAPITRE DE THESE

CHAPITRE IV: SITES TEMOINS D'UNE OCCUPATION ANCIENNE DU PAYS ṢÀBẸ

A l'Ouest du village de Ogú-Tẹdo, se trouve un ensemble de sites d'habitats. Ces sites sont totalement inconnus des traditions orales, car les populations ne disposent d'aucune information relative aux occupants[64]. D'autres sites ont été signalés du côté de Papanẹn (Papanè), village situé à environ 10km au Nord de Ogú-Tẹdo. Le *Balọdẹ*[65] de ce village a également signalé des lieux d'inhumation plus à l'Ouest; ces sépultures sont identifiées par l'apparition des ossements humains en surface[66]. Nous avons prospecté quelques-uns de ces sites qui feront l'objet de sondages dans le cadre de la thèse. Mais pour la présente étude, nous avons choisi d'étudier le matériel céramique recueilli en surface sur six de ces sites (cf. carte n°2).

I- Site *wóó bábá kẹbẹ*

1- Situation du site et description des sondages

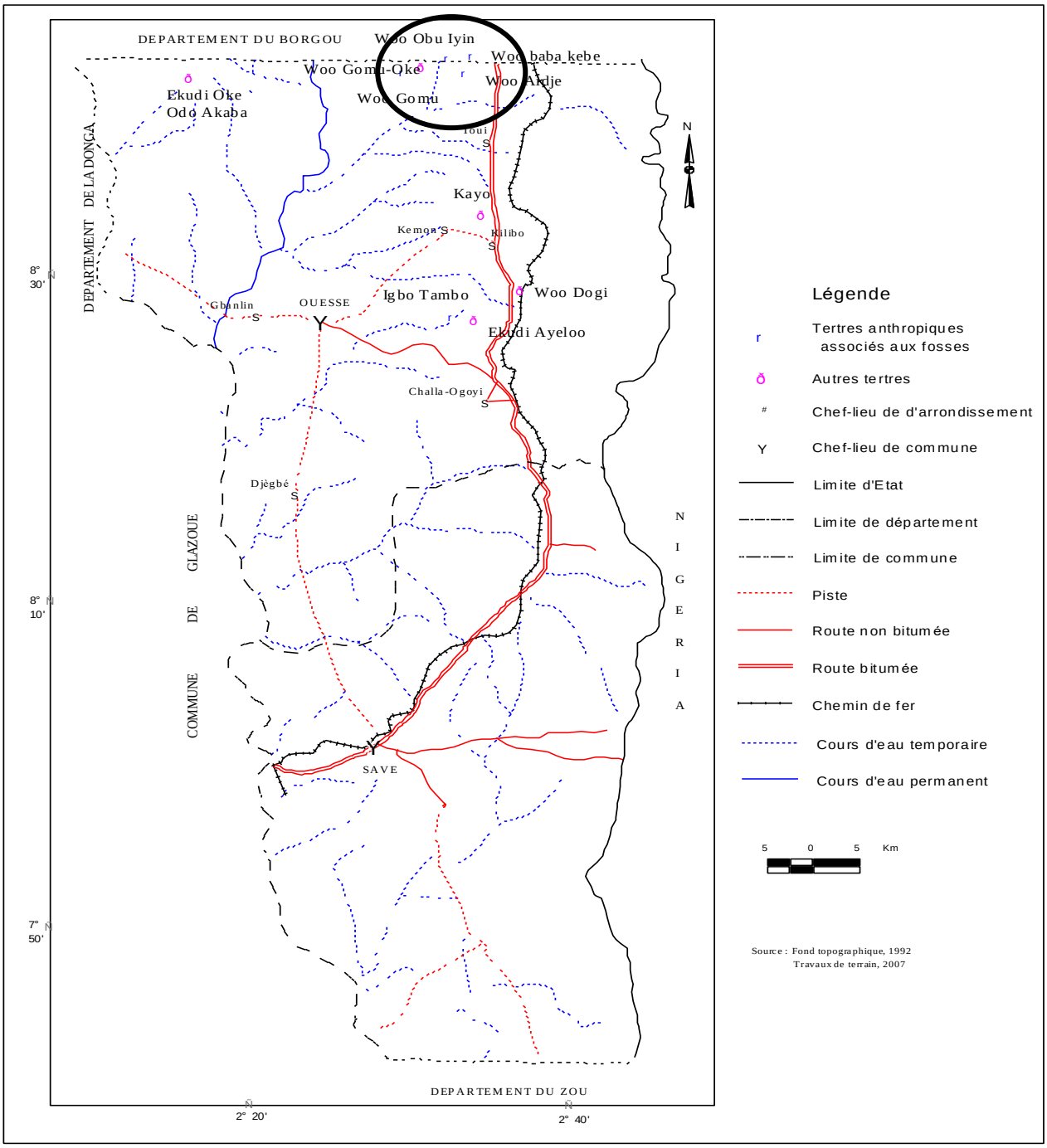
Wóó bábá kẹbẹ est localisé à partir des enquêtes orales menées auprès des populations. Le site a fait l'objet de prospection et le matériel recueilli en surface est étudié.

---

[64] A la question de savoir qui étaient les occupants de ces sites, le vieux *balọdẹ* (chef des chasseurs) répondit qu'il s'agirait probablement des gens du « soleil du soir », désignant ainsi les gens de l'Ouest. Or c'est de ce côté-là que se trouvent les Ifẹ que Ogunṣọlá Igué assimile au groupe proto-yorùbá ou pré-Odudua. Ils pourraient avoir été repoussés par des migrants en provenance de l'Est.

[65] Ce mot désigne le chef chasseur.

[66] *Balọdẹ* affirmait avoir découvert vers le fleuve Igbefa (Benfa) un tibia mis au jour par l'érosion. Malheureusement, son âge avancé ne lui permet plus de faire une longue distance et aucun de ses enfants, bien qu'il y ait des chasseurs parmi eux, ne peut reconnaître l'endroit.



Carte n°2 : Situation des sites prospectés et dont le matériel est étudié

1-1 Localisation du site

Le village de Ogu-Tẹdo est situé dans l'arrondissement de Toui dans la commune de Ouèssè. C'est à l'Ouest de ce village que se trouve le site *wóó bábá kẹbẹ* dont les coordonnées géographiques sont 08°46´18´´N et 02°33´82´´E. Il s'étend sur une superficie d'environ 0,5km^2 avec de nombreuses buttes anthropiques. On y trouve deux *atẹn*, c'est-à-dire des fosses qui seraient sans doute, aux dires de notre guide, et comme on le constate sur la plupart des sites, des lieux de prélèvement de sable pour la construction des habitats. On remarque en surface de fortes concentrations de tessons de poterie. Les populations affirment ne disposer d'aucune information sur ce site et ses occupants.

1-1-2 Description des sondages et de la stratigraphie

Nous allons implanter des sondages aussi bien sur les tumulus que dans les fosses. Cette stratégie vise deux objectifs. Les sondages situés sur les buttes auront pour avantage d'être implantés soit sur des lieux d'habitation ou des tas d'ordures fossiles et ceux qui seront installés dans les dépressions pourraient se retrouver également sur des lieux où étaient jetées des ordures, très précieuses en archéologie. En effet, en pays ṣàbẹ, pour combler les fosses, on y jette généralement des ordures. Par ailleurs, il est courant de voir les populations creuser près des habitations des fosses qui ont une fonction de dépotoir. Lorsque ces populations balaient et quand elles vident les foyers de leurs cendres, elles les jettent avec les restes alimentaires, dans les fosses. On peut donc y retrouver des os, des charbons de bois, des fragments de poterie et d'autres objets d'usage courant. Voilà les raisons qui ont motivé le choix de ces endroits pour l'implantation future des sondages généralement de 2m de longueur et de 1m de largeur. Cette implantation de sondage se fera en appliquant la méthode de triangulation basée sur le théorème de Pythagore : $A^2 + B^2 = C^2$.

L’exécution des travaux de sondage se fera par décapage qui permet de dégager successivement des levées ou couches artificielles de 10cm d’épaisseur. Le sédiment qui provient de chaque levée est observé minutieusement et tamisé afin de recueillir les plus petits artefacts qui y sont éventuellement dissimilés. Les artefacts récupérés sont emballés par levée et selon leur nature dans des sachets numérotés qui contiennent chacun une étiquette qui indique : le nom du site, le sondage, le niveau (la levée), la nature du matériel et la date de son prélèvement. Par précaution, les mêmes renseignements sont enregistrés sur une fiche externe. Cette disposition de prudence permet de retrouver et de restituer les objets si l’étiquette se perdait. L’opération de décapage est rééditée jusqu’à ce que l’on atteigne la couche stérile ; c'est-à-dire le niveau où on ne trouve plus d’artefacts. Pour se rassurer que la couche est effectivement stérile, on procède encore au décapage de 1 ou 2 levées de 20cm au lieu de 10cm.

On étudie ensuite la stratigraphie du site à travers les parois du sondage. L’analyse stratigraphique prend en compte les couleurs des couches naturelles qui sont mesurées à l’aide de *Munsell soil color Chart* et leur texture (sol compacte ou friable). Enfin, on procède à la réalisation de profil d’une ou de plusieurs parois du sondage sur papier millimétré.

Au laboratoire, nous allons procéder uniquement à l’étude du matériel céramique; les autres vestiges tels les os, le charbon de bois, les vestiges archéométallurgiques etc. seront confiés à l’expertise d’autres spécialistes. Ainsi, les tessons seront lavés à l’aide de brosse et séchés au soleil. Ils seront ensuite marqués à l’encre de Chine de sorte qu’on puisse toujours les identifier séparément. Après ces opérations techniques, commence l’étude proprement dite. Et c’est ce que nous avons fait dans le cadre de cette étude.

2- Etude de la poterie du site

2-1 Inventaire du matériel céramique

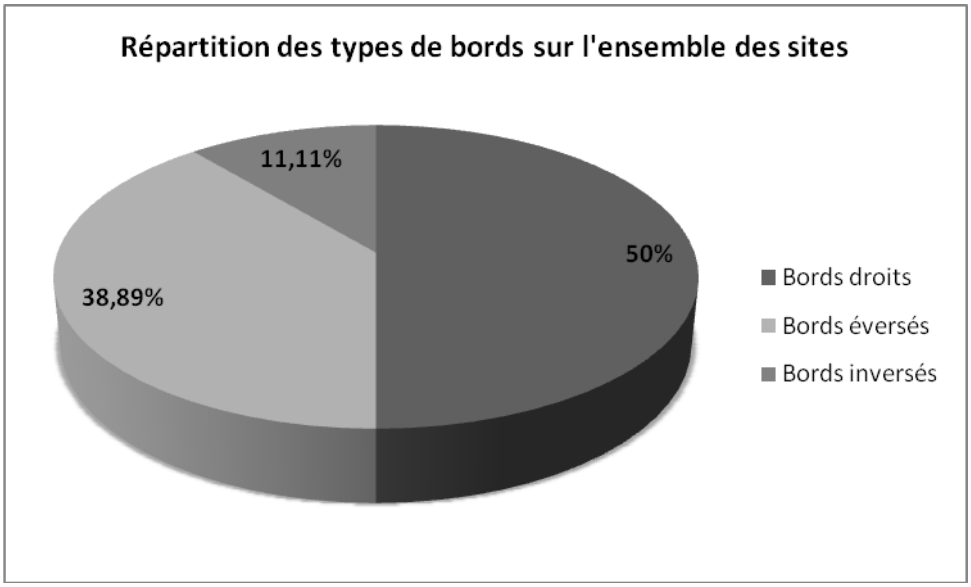
Le ramassage de surface effectué sur les différents sites nous a permis de recueillir 48 tessons de poterie. Tous les tessons qui possèdent un bord ainsi que ceux qui portent des motifs de décoration ont été systématiquement sélectionnés. Ils sont étudiés suivant un certain nombre d'éléments. Ces données sont traduites en tableaux et en graphiques.

Tableau n°1 : Inventaire des tessons de poterie ramassés en surface sur l'ensemble des sites

Sites	*wóó bábá kẹbẹ*	*wóó obu iyẹn*	*wóó aíjẹ*	*wóó gomu*	*ekùdì ayélóó*	*ekùdì okè odo akàbà*	Total
Nombre de tessons étudiés	10	7	5	15	3	8	48

Tableau n°2: Répartition des types de bords sur l'ensemble des sites

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Bords droits	9	50
Bords éversés	7	38,89
Bords inversés	2	11,11
Total	18	100



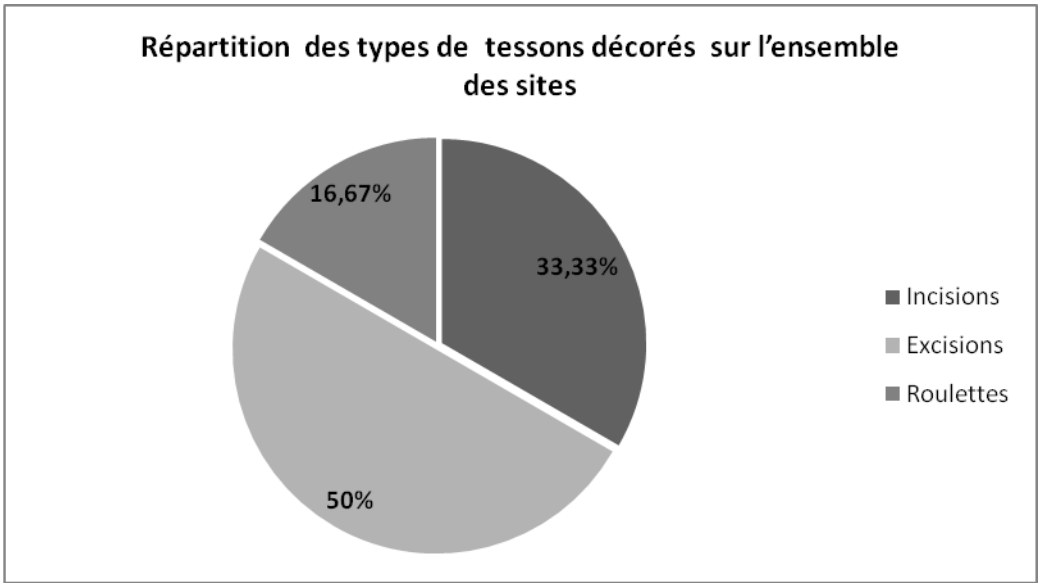
2-2 L'étude des bords

Les bords droits représentent 50% de l'ensemble des recueillis sur tous les sites. Les bords éversés comptent pour 38,89% de l'ensemble des bords suivis des bords inversés qui sont faiblement représentés, soit 11,11%. Selon la forme des lèvres, on remarque que la plus grande partie des bords droits sont arrondis ou aplatis. Quant aux bords éversés, ils sont pour la plupart aplatis ou biseautés. On note une dominance des bords droits.

2-3 Les décors

Tableau n°3: Répartition des tessons décorés sur l'ensemble des sites

Types de décors	Nombre	Pourcentage
Incisions	10	33,33
Excisions	15	50
Roulettes	5	16,67
Total	30	100



Parmi les tessons ramassés, seuls ceux qui portent des décors ont été étudiés.

Distribution des types de décors sur l'ensemble des sites.

Sur l'ensemble des sites, on a ramassé des tessons présentant trois types de décors. Il s'agit des incisions qui représentent les 33,33%, des excisions plus abondant avec 50%, et enfin les roulettes moins nombreuses, soit 16,67%.

2-4 L'étude des morphologies

L'étude de la morphologie des tessons recueillis lors de la prospection a permis d'identifier trois formes de poterie sur l'ensemble des sites à savoir : *amu/ikoko* (grande jarre à eau), *agbada* (marmite/plateau) et *awo* (ustensiles de cuisine). Il faut noter que les récipients à col sont très faiblement représentés dans la poterie des sites.

Au regard de ces données, on peut dire que l'occupation des sites semble avoir été stable et continue jusqu'à leur abandon si l'on en juge par la morphologie et le décor des céramiques. Les sites ont certainement été occupés par des populations appartenant à un même groupe socioculturel. Cela pourrait se justifier aussi par la proximité de ces sites. Leurs occupants pourraient également avoir des liens culturels avec les occupants du site

d'Owa Orioke au Nigéria (Aleru, 2006 : 99-100). Ces différentes formes de poterie étudiées se retrouvent parmi les sept formes identifiées dans le monde yorúbà par A. K. Fatunsin (1992 :43). Par ailleurs, la forte concentration des tessons de poterie sur les sites témoignent que les populations qui y vivaient ont connu et utilisé énormément le matériel en céramique. Les recherches ultérieures dans le cadre de la thèse nous permettront d'approfondir nos connaissances sur ces sites.

2-5 Chronologie du site

L'âge d'un site est connu à partir des dates obtenues par datations au carbone 14 (14C) du charbon de bois ou autres matières organiques prélevées dans les sondages implantés sur le site. On peut également obtenir l'âge d'un site par la technique de thermoluminescence appliquée à la céramique.

2-6 Discussion et interprétation

Il est question ici de donner les observations faites au cours des travaux de sondage. Par exemple, la présence de l'enclume associée aux scories de fer et à la cendre ou des morceaux de charbon indique incontestablement un emplacement de forge. Par ailleurs, la forte dominance des tessons portant les mêmes motifs de décoration, la présence du dégraissant de même nature en quantité importante ainsi que la presque homogénéité de la forme des bords et des lèvres nous amènent à conclure que le site a été occupé par des populations ayant appartenu à un même groupe socioculturel.

Le même exercice se répète au niveau des différents sites et les conclusions sont tirées en fonction des résultats de l'analyse du matériel archéologique. Le site peut avoir plusieurs séquences d'occupation et avoir été occupé par différents groupes socioculturels. Enfin, on procède à la comparaison des résultats des sites étudiés. Ceux-ci peuvent avoir été occupés simultanément et par des populations du même groupe socioculturel ou non.

CONCLUSION

Les recherches entreprises sur le peuplement du pays Ṣàbẹ ont nécessité une méthodologie appropriée. En effet, pour bien conduire les travaux, nous avons d'abord procédé à la revue de littérature qui a consisté à faire le point des recherches déjà effectuées sur les Ṣàbẹ et qui abordent l'aspect historique de ce peuple ainsi que l'occupation de son territoire. Ensuite**,** pour vérifier la véracité des informations tirées des sources écrites, nous avons mené des enquêtes orales au sein de la population. C'est au bout des résultats obtenus de la confrontation de ces sources que nous avons retenu les sites à étudier. Les recherches sur les sites dans le cadre du présent rapport de D.E.A. sont limitées aux ramassages de surface qui ont cependant fourni un matériel archéologique assez consistant. Ce matériel constitué essentiellement de tessons de poterie a fait l'objet d'analyse au laboratoire. Aucune datation absolue n'est disponible pour l'instant. Toutefois, il convient de retenir que les données dont nous disposons permettent déjà d'avoir une idée assez claire sur le processus du peuplement de l'espace que partagent aujourd'hui les Ṣàbẹ avec d'autres communautés ethniques.

Ainsi, sur la base des résultats provisoires issus de l'analyse croisée des différentes sources, nous pouvons établir plusieurs séquences d'occupation de la région. Elle fut initialement peuplée d'un groupe de Yorùbá dits proto-yorùbá ou pré-Odudua qui furent expulsés de Ile-Ifẹ comme conséquence de l'avènement du changement politique attribué à Odudua. Ensuite, ces populations auraient été repoussées (ou décimées en partie ?) par de nouveaux migrants, venus eux aussi directement de la ville sacrée de Ile-Ifẹ et qui se réclament de *onífẹ*[67]. Dans tous les cas de figure, c'est ce dont témoigne la présence des sites d'habitat dont les auteurs restent encore inconnus des populations actuelles. Ces nouveaux venus avaient en réalité

[67] Cf. note de bas de page n°55, p. 20

pour mission de créer de nouvelles cités ou de conquérir celles déjà existantes et qu'ils durent bâtir sur le modèle de Ile-Ifẹ, la cité-mère.

En outre, une autre phase du peuplement s'est effectuée par une vague de fugitifs en provenance d'Ọyọ et qui aurait transité par le Borgu après un long séjour à Ìgbòho[68]. Ce flux migratoire a pénétré en pays ṣàbẹ suivant l'axe Nord-Sud. Enfin, la dernière phase d'occupation de la région est celle des exilés Fon qui sont d'origine danxomenu. Toutes les sources sont concordantes que ces derniers se trouvent sur un territoire qui relève effectivement de l'autorité de *oníṣàbẹ*.

De tout ce qui précède, on peut retenir que l'arrivée des autres groupes socioculturels est récente par rapport à l'installation des populations de langue yorùbá dans la région.

[68] Ìgbòho est situé dans le Borgu précolonial en pays baatonu.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ABDOU S. T., 1998, *Contribution à la connaissance des aspects anthropologiques, historiques et culturels du Bénin*, Tome I, Piazza Grazioli, Nouvelles du Sud, 107 p.

ADAGBA E. C., 1987, « Recherche archéologique en République Populaire du Bénin », *Cahiers des archives du sol* n°1, pp. 124-153.

ADAGBA E. C., 1993, *Point des connaissances sur les sites archéologiques de la République du Bénin*, rapport de DEA, Paris X Nanterre, 33p.

ADANDE A. B. A., 1984, *Togudo-Awute, capitale de l'ancien royaume d'Allada : étude d'une cité précoloniale d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 412 p.

ADANDE A. B. A., 1987, « Les sculptures en pierre du lieu-dit Bidodjato (District rural de Ouèssè-Province du Zou), *Cahiers des archives du sol*, pp. 111-123.

ADANDE A. B. A., 1993, « Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin : problématique et perspectives », *Afrika Zamani* n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, pp. 65-92.

ADANDE A. B. A., BAGODO O., LABIYI N., N'DAH D. et TCHARO B., 2005, *Reconnaissance archéologique sur l'axe routier Pobè-Kétou*, rapport provisoire, Cotonou, FLASH/UAC, 10 p.

ADANDE C. E. J. et SOTINDJO S., 1996, *Etude d'identification des sites historiques de la République du Bénin*, Cotonou, 67 p.

ADEDIRAN B., 1992, « The Early Beginnings of the Ife State », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980),* AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt, Sunray Publications, pp. 77-95.

ADEDIRAN B., 1994, *The Frontier States of Western Yorùbáland circa 1600-1889: State Formation and Political Growth in an Ethnic Frontier Zone*, Ibadan, IFRA, 248 p.

AGBO C., 1970, « Numérotation en idiome 'Nagot'ou 'Yoruba' et ses semblables », *Etudes Dahoméennes*, Tome 16, Nouvelle série, Porto-Novo, ERAD, pp. 49-103.

AFOUDA D., 1991, *La signification socio-culturelle des scarifications pratiquées chez les Shabè de la République du Bénin*, Cotonou, mémoire de maîtrise en sociologie et anthropologie, FLASH/UNB, 109 p.

AKINJOGBIN I. A., 1992, « The growth of Ife from Oduduwa to 1800 », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980),* AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt, Sunray Publication, pp. 96-121.

AKINJOGBIN I. A., 1992, « Dispersals from Ife », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980),* AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt, Sunray Publication, pp. 242-265.

AKINJOGBIN I. A., 2002, *Milestones and Social Systems in Yoruba History and Culture*, Ibadan/Lagos, Olu-Akin Publishers, 175 p.

ALERU J. O., 2006, *Old Oyo and the Hinterland (history and culture in Northern Yorubaland*), Nigeria, Ibadan, Textflow Limited, 205 p.

ALIBABIO S., 1994, *Contribution à l'étude des rapports historiques entre les Bariba et les Tchabè pendant la période précoloniale*, Abomey-Calavi, mémoire de maîtrise en histoire, FLASH/UNB, 87 p.

ANDAH B. W., 1980a, « L'Afrique de l'Ouest avant le VII^{è} siècle » in *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. II. Afrique ancienne*, MOKHTAR G. (dir), Paris, UNESCO/NEA, pp. 641-671.

ANDAH B. W., 1980b, « Excavations at Sindou and Kawara (Upper Volta) » *W. Afr. J. Archaeol*.10, pp.1-59.

ANDAH B. W., 1987, « Populations and language history of tropical Africa with special reference to West Africa» *W. Afr. J. Archaeol*.17, pp. 53-85.

ANIGNIKIN S., 1993, « Le concept d'histoire nationale : Dimensions théoriques et fonctions pratiques», *Afrika Zamani* n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, pp. 9-21.

ASIWAJU A. I., 1976, *Western Yorubaland under European rule 1889-1945: A Comparative Analysis of French and British Colonialism*, Lagos, Longman, 303 p.

ASSOGBA D. T. E. Ch., 2008, *Reconnaissance archéologique du pays idàáshà (Moyen-Bénin)*, mémoire de maîtrise en archéologie, FLASH/UAC, 105 p.

ATANDA J. A., 1980, *An introduction to Yoruba History*, Ibadan, Ibadan University Press, 77 p.

BAGODO B.O., 1978, *Le royaume Borgou wasangari de Nikki dans la première moitié du XIX^{è} siècle: essai d'histoire politique*, mémoire de maîtrise en histoire, Cotonou, FLASH/UNB, 233 p.

BAGODO B. O., 1992, « Pour une approche archéologique du peuplement ancien du Baruwu », in *Imprints of West Africa's past*, ANDAH B. W., FOLORUNSO C. A. and OKPOKO I. A. (eds), *W. Afr.J. Archaeol*., Special Book Issue, Ibadan, Wisdon Publishers Limited, pp. 277-294.

BAGODO B. O., 2006, « Histoire et facilitation de l'intégration en Afrique de l'Ouest : le Bénin dans l'espace de la baie du Bénin du XII^{è} au

XIX^{è} siècle », in *Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Bénin*, IGUE J. O. (ed), Paris, Karthala, pp. 59-90.

BANNI-GUENE O., 2003, « Reconnaissance archéologique et enquêtes ethnoarchéologiques dans les régions de la Dongha (Département de l'Atacora), République du Bénin », *W. Afr. J. Archaeol*. 33, (2), pp. 25-48.

BARRELET M. Th. et GARDIN J. C., 1986, *A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes*, Paris, mémoire n° 64, éd. Recherche sur les civilisations, 165 p.

BEAUD M., 1997, *L'art de la thèse (Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout autre travail universitaire)*, Guide, Paris, Repères, La Découverte, 197 p.

BERTHO J. et MAUNY R., 1952, « Archéologie du pays yoruba et du Bas-Niger », *Notes Africaines*, Dakar, IFAN n°56, pp. 97-114.

BIOBAKU O. S., 1965, *The Egba and their neighbours (1842-1872*), Oxford, Clarendon Press, 128 p. + cartes.

CENALA, 2003, *Atlas et Etudes Sociolinguistiques du Bénin : Peuples, Langues, Données Socioculturelles, Répartition Géographique*, Cotonou, Nouvelle Edition Revue et Corrigée, 103 p.

CORNEVIN R., 1970, *Le Dahomey*, Paris, PUF, 128 p.

CORNEVIN R., 1981, *La République Populaire du Bénin : des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 584 p.

DAGET G. et LIGERS Z., 1962, « Une ancienne industrie malienne : les pipes en terre » *B. I. F. A. N* série B, 24, pp. 12-53.

DEMOULE J. P. et al., 2000, *Guide de méthodes de l'archéologie*, Paris, Repères, La Découverte, 292 p.

DISSOU M. I., 1969, « Essai de reconnaissance et de détermination de l'origine des principales familles yoruba de Porto-Novo à partir de leur « Oriki », *Etudes Dahoméennes*, Tome 13, Nouvelle série, IRAD, pp. 35-82.

FATUNSIN A. K., 1992, *Yoruba pottery*, Lagos, National Commission for Museums and Monuments, 102 p.

GBETOHO S., 2002, *Contribution à l'histoire précoloniale des Yoruba et apparentés de Ouidah*, Abomey-Calavi, mémoire de maîtrise en histoire, FLASH/UAC, 92 p.

HAMPATE BA A., 1980, « La tradition vivante », in *Histoire Générale de l'Afrique, vol. I, Méthodologie et préhistoire africaine*, KI-ZERBO J. (dir), Paris, UNESCO/Jeune Afrique/Stock, pp. 191-230

IGUE O. J. P., 2005, *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba* (vol. I), Cotonou, Les Editions LARES, 286 p.

IGUE O. J. P., 2005, *Les Ṣàbẹ-Ọpara : aperçu historique***,** Cotonou, Les Editions LARES, 50 p.

JOHNSON S., 1966, *The History of the Yorubas: From the Earliest Times to the Beginning of the British Protectorate*, DR. JOHNSON O. (ed), Lagos, C.M.S. (Nigeria) Bookshops, 684 p.

JOUKOWSKY M., 1980, *A complete manuel of field archaeology. Tools and techniques of field work for archaeologists*, New York, 630 p.

KI-ZERBO J. (dir.), 1980, *Histoire Générale de l'Afrique, Volume I. Méthodologie et Préhistoire africaine*, Paris, UNESCO/Jeune Afrique/Stock, 893 p.

LABIYI N., 2008, *Reconnaissance archéologique en pays Ṣàbẹ : contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial*, mémoire de maîtrise en archéologie, FLASH/UAC, 113 p.

MAUNY R., 1970, *Les siècles obscurs de l'Afrique noire*, Paris, Fayard, 314p.

MERCIER P., 1950, « Notes sur le peuplement yoruba au Dahomey-Togo », *Etudes Dahoméennes*, Tome IV, Ancienne série, Porto-Novo, IRAD, pp. 29-40.

MERCIER P., 1962, *Civilisation du Bénin*, Paris, Société continentale d'édition moderne illustrée, 365 p.

MOHAMMED Y. D. et N. P. NZE, 2009, *Borgu: Destined to be*, Borgu Emirate Council, P. O. Box1, New Bussa, Nigeria State, 84 p.

MOULERO Th., 1964, « Histoire et légende de Chabè (Savè), *Etudes Dahoméennes*, Tome 2, Nouvelles série, Porto-Novo, IRAD, pp. 51-92.

MOULERO Th., 1969, « Histoire et légende de Chabè (Savè) (suite), *Etudes Dahoméennes*, N°14-15, Nouvelle série, Porto-Novo, IRAD, pp. 29-57.

N'DAH D., 1999, *Reconnaissance archéologique de la chaîne de l'Atacora (secteur de Natitingou-Boukoumbé-Tanguiéta)*, Abomey-Calavi, mémoire de maîtrise en histoire/archéologie, FLASH/UNB, 107 p.

N'DAH D., 2009, *Sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, thèse de doctorat unique, tome I, Ouagadougou, UFR/Sciences Humaines, 348 p.

NIANE D. T. 2000, « Introduction », *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. IV, L'Afrique du XII*è *au XVI*è *siècle*, D. T. NIANE (dir), Paris, UNESCO/NEA, pp. 21-34.

OBAYEMI A. M., 1992, « The phenomenon of Oduduwa in Ife History », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980)*, AKINJOGBIN I. A. (ed.), Port Harcourt, Sunray Publications, pp. 62-76.

OLOMOLA I., 1992, « Ife before Odudua », in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980)*, Sunray Publications, Port Harcourt, pp. 50-61

OROU MORA I., 1995, *Essai d'étude de la culture matérielle : contribution à l'histoire du peuplement de la région de SEGBANA dans le Borgu précolonial*, Abomey-Calavi, mémoire de maîtrise en histoire/archéologie, FLASH/UNB, 197 p.

OSSAH MVONDE J. P., 1994, « La question des pipes archéologiques en Afrique : les nouvelles évidences » *W. Afr. J. Archaeol*. 24, pp. 1-19.

PALAU MARTI M., 1992, *L'Histoire de Ṣàbẹ et de ses rois*, Vol.1, Paris, Maisonneuve et Larose, 345 p.

PALAU MARTI M., 1992, *Nom, Famille et Lignage chez les Ṣàbẹ*, Vol. 2, Paris, Maisonneuve et Larose, 369 p.

PALAU MARTI M., 1993, *Société et religion au Bénin (les Ṣàbẹ-Ọpara)*, Vol. 3, Paris, Maisonneuve et Larose, 314 p.

PARRINDER G., 1947, *Yoruba speaking people in Dahomey Borgou*, Paris, Ed. de France et d'outre-mer, 245 p.+ cartes.

PASSOT B., 1993, *Le Bénin*, Paris, L'Harmattan, 335 p.

PETIT L., 2005, « Archaeology and history in North-Western Bénin, Cambridge monographs », in *African archaeology* n°62, BAR international series 1398, 171 p.

RYDER A. F. Ch., 2000, **«** De la Volta au Cameroun », in *Histoire Générale de l'Afrique, vol. IV, L'Afrique du XII*è *au XVI*è *siècle*, D. T. Niane (dir), Paris, UNESCO/NEA, pp. 371-404.

SAKA YADELIN Y. A., 1995, *Contribution à l'étude des mutations économiques et sociales récentes en milieu rural dans le Sud de la Souspréfecture de Ouèssè*, mémoire de maîtrise en géographie, FLASH/UNB, 124 p.

SHAW T. et DANIELS S. G. H., 1984, « Excavations at Iwo Eleru, Ondo State, Nigeria », *W. Afr. J. Archaeol*. 14, 269 p.

da SILVA G., 1969, « Formules de salutation yoruba ou nago en usage au Dahomey », *Etudes Dahoméennes*, Tome 13, Nouvelle série, IRAD, pp. 27-33.

SMITH R. S., 1976, *Kingdoms of the Yoruba*, London, Methuen & Co Ltd, 266 p.

SOUMONNI A. E., 1991, « Dahomean Yorubaland » in *Yoruba Historiography*, Toyin Falola (ed), Madison, African Studies Program, University of Wisconsin, pp. 65-74.

TIANDO E., 1993, « L'historiographie du Bénin septentrional : l'état de la question », *Afrika Zamani* n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, pp. 95-106.

TOGNIMASSOU G., 1993, *Recherches archéologiques au Bénin et au Togo : un essai d'évaluation*, Abomey-Calavi, mémoire de maîtrise en histoire/archéologie, FLASH/UNB, 273 p.

VERGER P. F., 1982, *Orisha, les dieux yoruba en Afrique et au Nouveau Monde*, Paris, Editions A. M. Métailié, 292 p.

DOCUMENTS D'ARCHIVES

BALLOT V., AKEMOU, 1894, *Acte additionnel au traité de 30 Janvier 1894*, Savè, 2 p.

PERREUR R., ODOU et *al.*, 1899, *Traité*, Sagon, 3 p.

TABLE DES MATIERES

Introduction……..……...1

CHAPITRE I : APPROCHE CONCEPTUELLE……...3

I- Enoncé du sujet……...……...3

II- Problématique du sujet……..…….…...6

CHAPITRE II: INVENTAIRE COMMENTE DES SOURCES CONSULTEES ET REVUE DE LA LITTERATURE…….……....9

I- Les sources écrites…….……....9

I-1 Les éléments d'archives……..…….9

I-2 La revue de littérature……...……..11

II- Les sources orales…….....22

CHAPITRE III : METHODOLOGIQUE DE TRAVAIL SUR LE TERRAIN ET AU LABORATOIRE…….....…...23

I- Méthodologie de collecte, de traitement et d'analyse des données..……....23
I-1 Procédure de collecte de données……..……..23
I-2 Méthodologie de traitement et d'analyse des données…….……...25
I-2-1 Le traitement et l'analyse des sources écrites et orales…….....25
I-2-2 Le travail au laboratoire……...27

II-1 Les difficultés rencontrées sur le terrain……30

II-2 Les approches de solution aux problèmes……..……30

CHAPITRE IV : PRESENTATION SOMMAIRE D'UN PLAN PROVISOIRE DE REDACTION DE LA THESE……...31

DÉVELOPPEMENT D'UN CHAPITRE DE THESE ……..…..39

CHAPITRE V : SITES TEMOINS D'UNE OCCUPATION ANCIENNE DU PAYS ṢÀBẸ…….. .39
I- Site *wóó bábá kẹbẹ*……..…….....39

1- Situation du site et description des sondages……..…..39

1-1 Localisation du site…….....41

1-1-2 Description des sondages et de la stratigraphie……..41

2- Etude de la poterie du site……..43

2-1 Inventaire du matériel céramique……...43
2-2 L'étude des bords……44
2-3 Les décors……...44
2-4 L'étude des morphologies……...45
2-5 Chronologie du site……46
2-6 Discussion et interprétation……..……46
Conclusion……..……..47
Eléments de bibliographie……..…….....49
Documents d'archives……...56